

ARXIPÈLAG  
DE CABRERA  
PARC NACIONAL  
MARITIMOTERRESTRE

usim  
B



ARXIPÈLAG  
DE CABRERA  
PARC NACIONAL  
MARITIMOTERRESTRE

# Guide du Musée L'homme et la nature

Guide du Musée L'homme et la nature



**Adresse d'origine:**

Jorge Moreno et Pep Amengual

**Réalisation:**

Miquel Frontera (Frontera i Font S.L.)

**Mise à jour:**

Parque Nacional de Cabrera  
et Miquel Frontera

**ISBN:** 84-611-1893-6

**Dépôt légal:** M-31804-2006

**Première page:**

*Musée de Cabrera Es Celler*  
Rubén Casas Oché.

*Port de Cabrera.*  
*Sebastià Torrens →*





# Guide du Musée

## L'homme et la nature



# Présentation

*On peut considérer Cabrera comme un système naturel dans lequel l'homme a créé un petit système culturel. L'un et l'autre de ces systèmes constituent le patrimoine que le Parc National veut aujourd'hui préserver, étudier et faire connaître.*

*À partir de la valeur historique et ethnographique d'Es Celler, cette exposition présente essentiellement quelques-uns des aspects du patrimoine culturel de Cabrera. Elle s'articule autour de trois thématiques –histoire, ethnographie et ressources naturelles– qui correspondent aux trois étages du bâtiment. Ces thématiques sont liées entre elles par une idée générale : le fait que la rareté des ressources de Cabrera a instauré des modes de vie simples et la constitution de communautés réduites qui ne possèdent pratiquement pas d'histoire (puisque soumises exclusivement à l'écho atténué de ce qui se passait à Majorque).*

*Histoire et modes de vie que vous trouverez repris par leurs auteurs.*



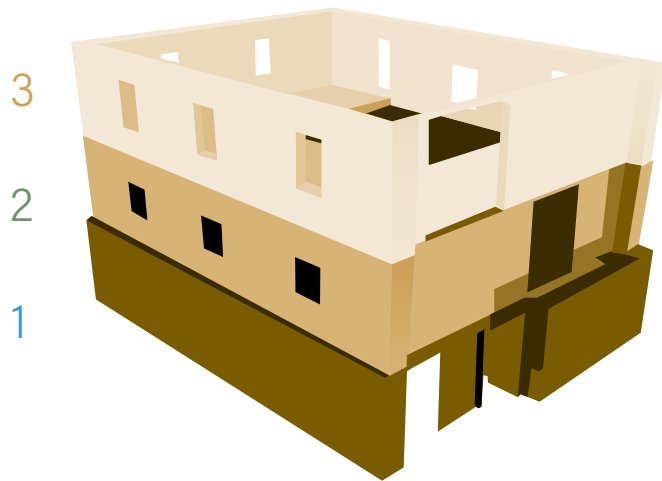
Port de Cabrera.  
Guillermo Orell

Musée de Cabrera Es Celler.  
Ruben Casas Oché →



# Musée *Es Celler*

---



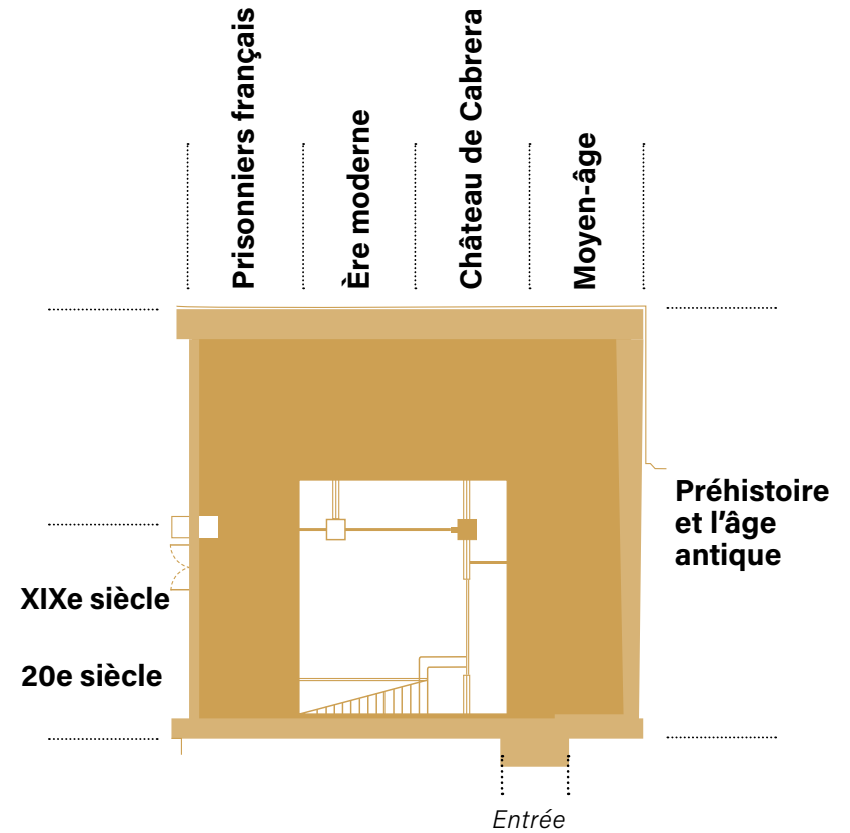
← **L'histoire**

← **L'ethnographie**

← **Ressources naturelles**

# HISTOIRE

## ÉTAGE 3



## Introduction

Dans cette salle, nous vous proposons, comme Valentí Puig dans son poème, de plonger au cœur du passé. Pour ce au cœur peut-être n'en faut-il pas plus que la seule silhouette du château au cœur de la nuit silencieuse à Cabrera. Toutefois, nous vous réservons quelques images de plus. L'histoire de Cabrera est composée de fragments sans lien les uns avec les autres, tels les lueurs d'un phare dans la brume des temps. Nous espérons qu'elles vous aideront à reconstituer l'histoire de l'île.

### CABRERA

*Érem la foscor blava.  
Érem segles cruels, algues  
i el sextant del pirata naufragat  
al fons del llim, entre rocam.  
El castell desdentat torrejava  
a popa: viure i matar, aleshores,  
era l'únic deure i salvació.  
[...]  
Tocàvem el gruix de la gran fosca.  
Érem encara foscor blava.*

Valentí Puig  
*L'estiu madur*



Cab Llebeig. Guillermo Orell

## LA PRÉHISTOIRE ET L'ÈRE ANTIQUE

*Cabrera, que les naufrages rendent insidieuse,  
se trouve à 12 000 pas de l'île principale vers la haute mer...*

Plinie - *Histoire naturelle*, III (76-77)

On en sait bien peu sur l'époque des premières arrivées de l'homme dans l'archipel de Cabrera. Quoiqu'il en soit, quelques restes en céramique (grotte de L'Olló) nous permettent de constater que ces arrivées coïncident plus ou moins dans le temps avec l'occupation humaine de Majorque, aux alentours de 2 000 av. J.C. Les connaissances que nous avons aujourd'hui permettent d'affirmer que durant toute la Préhistoire, il ne semble pas y avoir eu de grands mouvements d'installation stables dans l'archipel. On n'a retrouvé trace que d'occupations très probablement sporadiques ou saisonnières de lieux correspondants à des grottes (grotte de Es Burri ou grotte de L'Olló), certainement parce qu'il était possible de s'y approvisionner en eau.

Au fur et à mesure que l'on s'approche de la fin du premier millénaire av. J.C., Cabrera acquiert peu à peu une certaine importance au sein du nouvel ordre commercial établi d'abord par les Grecs et les Phéniciens, puis ensuite par les Puniques et les Romains. Le rôle central de Cabrera au sein de ces itinéraires commerciaux de la Méditerranée occidentale



Illustration de la poterie trouvée à Cabrera III.  
Pep Vasco

dans l'Antiquité est principalement due à deux facteurs. Le premier concerne la situation stratégique de l'archipel de Cabrera par rapport aux principales routes de navigation, et le second son excellente situation pour faire escale.

La navigation à voile, soumise aux aléas des courants et des vents, se limite essentiellement à une série de routes précises. Certaines de ces routes passent très près de l'archipel de Cabrera et sont parmi les plus empruntées par les anciens navigateurs. Nous voulons parler en premier lieu de la route qui, depuis le détroit séparant la Sicile de Carthage, passe par le sud de la Sardaigne, puis par le sud des Baléares et, longeant le sud de la Péninsule Ibérique, va jusqu'au détroit de Gibraltar. Une autre route de navigation Est-Ouest très importante est celle qui, partant de la Péninsule Italique, passe par le détroit de Bonifacio, puis à nouveau par le sud des îles Baléares, vers le sud de la Péninsule Ibérique, pour atteindre Gibraltar. Cette seconde route peut également être empruntée en sens inverse. Par conséquent, lorsque les navigateurs passent au sud des Baléares, cet ensemble d'îlots constitue un excellent point de référence pour la navigation. De plus, sur certaines routes Nord-Sud ou Sud-Nord du centre de la Méditerranée occidentale, on peut également



Amphores de Cabrera III. Rubén Casas Oché

voir le sous-archipel et faire escale dans son port. Enfin, il convient de signaler que certaines des routes principales reliant les îles Baléares et les îles Pitiuses passent nécessairement par Cabrera.

Comme nous l'avons mentionné, Cabrera réunit les conditions idéales pour une escale. Ceci est principalement dû à deux facteurs: la présence d'eau potable durant toute l'année et son port, idéalement situé à l'abri du vent et des tempêtes et qui se distingue par une importante calaison. De plus, il est également possible d'utiliser le bois de la région et de profiter des ressources alimentaires fournies par les animaux du coin – principalement des chèvres – circulant librement dans l'île, ou par l'abondant poisson de la région.

La seule condition adverse pour les navigateurs qui décident de passer par l'archipel de Cabrera est, comme nous le dit Pline, le danger de ses eaux. On en veut pour preuve le grand nombre de bateaux s'y étant échoués; parmi eux, le *Cabrera II* et le *Cabrera VII*, datant de l'époque punique, et le *Cabrera III*, le *Cabrera IV*, le *Cabrera V* et le *Cabrera VIII*, datant de l'époque romaine.

### LE CABRERA III

C'est au niveau de l'embouchure du port de Cabrera que se trouvent les restes de trois navires échoués durant l'époque



Illustration de la poterie trouvée à Cabrera III. Pep Vasco

romaine. À un moment donné –qui reste à déterminer– du 1er siècle, un navire chargé d'huile et de lingots de plomb provenant de la Bétique (l'actuelle Andalousie) y fait naufrage. Au milieu du IIIème siècle ap. J.C., deux autres navires font naufrage en ces eaux. L'un d'entre eux, connu sous le nom de Cabrera III, a fait l'objet de fouilles archéologiques: il naviguait chargé d'huile de Bétique, d'huile, d'olives et de sauce de poisson (garum) de Tripolitaine (l'actuelle Libye) et de sauce de poisson de Lusitanie (l'actuel Portugal). Les plus de 900 pièces de monnaie retrouvées dans les cuisines du navire permettent de dater le naufrage entre 244 et 253 ap. J.C.

### LE CABRERA VII

D'après le Grup d'Arqueologia Subaquàtica (GAS), il s'agit d'un navire de cabotage datant de l'époque punique, probablement construit à Ibiza et consacré au commerce entre Ibiza et Majorque. Les principaux matériaux céramiques qu'il contient sont des amphores fabriquées selon les modèles PE-17 et PE-24 qui servaient pour le transport du vin. On a également retrouvé d'autres types d'objets en céramique qui étaient fabriqués à Ibiza.



Récupération d'une amphore lors d'une fouille sous-marine. Josep Mascaró Passarius

Malgré cet important flux de bateaux et de navigateurs dans le port de Cabrera entre le IIIème et le VIIème siècle ap. J.C., il semble que nulle part dans l'île la population ait jamais été très importante, à l'exception de l'époque où s'y installe une communauté monastique, aux alentours de l'an 600 ap. J.C. Quoiqu'il en soit, les matériaux qui, entre le 1er siècle av. J.C. et IVème ap. J.C., témoignent de la présence humaine sur la terre ferme dans la zone du port et près de Sa Font sont relativement abondants. La plupart de ces matériaux sont des fragments de céramique, mais on signalera également la découverte de deux inscriptions en latin, l'une d'elles gravée sur un autel en marbre et la seconde sur une stèle funéraire.

### LE CABRERA XIV

L'une des dernières épaves découvertes, pour l'instant, est le Cabrera XIV. Il s'agit d'un navire marchand romain d'environ 20 m de long, coulé à plus de 70 m de profondeur et dans un état de conservation exceptionnel.

Les premières investigations ont permis de vérifier que, lorsqu'il a coulé autour de l'archipel de Cabrera, entre le IIIe et le IVe siècle, il transportait un chargement dans lequel se détache une grande quantité de grandes amphores de production africaine (dans l'actuelle Tunisie), ainsi que d'autres amphores plus petites du sud de la péninsule ibérique, toutes associées au transport de sauces de poisson.

## LES MOINES DE CABRERA

*Parce que nous avons eu connaissance du fait  
que les moines du monastère qui se trouve sur l'île de Capria,  
situé tout près de Maiorica, qui est également une île,  
ont souillé leurs vies de divers crimes,  
ce qui prouve que, plus  
que servir Dieu, ils luttent –et nous l'avouons  
en pleurant– en faveur de l'ancien ennemi.*

**Saint Grégoire-** Épistola XIII (alentours de l'an 603)

Une lettre du Pape Grégoire le Grand écrite en 603 ap. J.C. témoigne sans équivoque de la présence d'une communauté monastique dans l'archipel de Cabrera aux temps de la domination byzantine des Baléares. Ce Pape réprovoque le comportement des moines et leur envoie un " défenseur " pour tenter de faire revenir l'ordre. Les interprétations données concernant la dénoncia-



Zone de la nécropole du monastère byzantin, dans le site archéologique de Pla de ses Figueres.  
Rubén Casas Oché

tion de ce mauvais comportement des moines de Cabrera sont nombreuses: pratique de la piraterie, hérésie, comportements homosexuels, rejet de la suprématie ou des directives papales, etc. Malheureusement, le document cité n'est pas assez explicite pour pouvoir être sûr des motifs de l'intervention papale, même s'il est évident que Grégoire le Grand tente de contrôler et de régulariser une grande partie de l'état monastique d'Occident.

L'établissement de ces moines dans l'archipel de Cabrera s'inscrit dans le cadre de l'idéologie du premier état monastique chrétien, qui défend un éloignement du monde urbain, afin de fuir de ses vices et ainsi pouvoir vivre de façon plus chrétienne et plus proche de Dieu. C'est la raison pour laquelle les petits îlots constituent un lieu idéal pour y installer des groupes de moines, qui occupent donc de nombreuses petites îles de l'ensemble de la Méditerranée occidentale et de l'Atlantique, notamment celles situées à proximité des routes de navigation.

Ces moines ont l'ambition de mener une vie modeste, éloignée de l'agitation de la société civile, et consacrée au travail et à la prière. Toutefois, ils jouent également un rôle évangéliste, qui leur permet de garder le contact avec les populations voisines ou avec les navigateurs; ce qui leur permet aussi de pratiquer des échanges, de recevoir cadeaux ou dons, et surtout de promouvoir de nouvelles vocations visant à assurer la continuité de leur communauté.

Grâce aux travaux de prospection et aux fouilles archéologiques, on a pu constater que dans l'archipel de Cabrera, il existe une série de gisements qui semblent être intimement liés à cette communauté monacale. Tous présentent d'abondants matériaux en céramique que l'on peut situer entre le V<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècles ap. J.C., et dont certains font clairement référence à la culture chrétienne.

Le principal gisement céramique par extension et par abondance est celui de la plaine de Ses Figueres, qui se trouve au fond du port de Cabrera. C'est la raison pour laquelle il semble que ce soit le lieu où se trouve le monastère où vit la plupart de la communauté des moines. Les vestiges recueillis au cours des fouilles, ainsi que le fait que les quatre individus trouvés dans les tombes découvertes dans la zone soient des hommes adultes, suggère qu'il s'agit des tombes de quatre de ces moines du 1er siècle ap. J.C. Ce gisement a aussi permis de découvrir une usine de salaison de poisson et ce qui semble être un atelier de production de pourpre. Mais malheureusement nous ne sommes pas en mesure d'assurer qu'il y a un lien entre les moines et ces activités. D'autres gisements secondaires présentant des vestiges datant du V<sup>ème</sup> au VII<sup>ème</sup> siècles ap. J.C, comme par exemple le Clot des Guix, à Cabrera, et peut-être aussi Es Corral, à Conillera, semblent avoir été de petits ermitages, où un petit nombre de moines aurait pratiqué l'anachorétisme.

La découverte d'abondants vestiges archéologiques de cette période, venant s'ajouter au fait que le Pape Grégoire le Grand ait décidé d'intervenir dans les affaires de la communauté monacale, sont suffisamment significatifs pour mettre en évidence l'importance du monastère de Cabrera.

À l'étage inférieur du musée, vous trouverez une reproduction de deux des tombes du cimetière du monastère byzantin situé au Pla de ses Figueres, près de sa Platgeta, qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques.



Réalisation de travaux archéologiques à Cabrera. Rubén Casas Oché

## CABRERA AU MOYEN ÂGE: DE LA DOMINATION MUSULMANE AU MOYEN ÂGE AU FÉODALISME

Entre la disparition du monastère entre le V<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècles et la conquête féodale catalane de Majorque en 1229, les traces historiques que l'on garde de Cabrera sont très peu nombreuses. Ainsi, on n'a accès qu'à une seule référence écrite de l'époque islamique. Il s'agit d'un fragment du *Liber Maiolichinus*, un poème pisan qui narre une incursion contre les Baléares de la part des troupes pisanes et catalanes entre 1114 et 1116. La référence à Cabrera dit ce qui suit: " Lorsque, après les efforts qu'exige la mer, les troupes s'unirent, toutes pénétrèrent dans tes ports pourtant si sûrs, Capraria, et le lendemain les conduisit vers les côtes de Pollentia ". Cette très succincte référence écrite se complète de façon tout aussi modeste par l'archéologie, concrètement par la découverte de quelques fragments de céramique islamique à proximité de la source de Cabrera. Récemment, le recueil, dans la zone du Musée, de vestiges en céramique de jeux de société décorés en vert et en manganèse sur du blanc suggère la possibilité d'une occupation plus ou moins stable de la région à l'époque islamique.

Lors de sa conquête féodale, Jacques Ier cède la domination complète de l'île au prévôt de Tarragone, qui transmet son usufruit à un particulier en échange d'une rente annuelle. La plupart de ces premiers seigneurs –comme Bernat de Claramunt, Guillem Huguet ou Renovard et Pere de Malbosc– sont très connus grâce à la documentation existante. Il s'agit d'hommes résidant à Palma et qui exploitent Cabrera comme toute autre de leurs propriétés ou possessions de Majorque. Les seigneurs de Cabrera ont le droit de louer les pâturages et le droit de pêcher, possèdent le monopole du transport et celui de la taverne, et n'exploitent directement que la réserve seigneuriale de faucons. Cette politique de location en

l'usufruit de l'île fait apparaître à Cabrera une forme particulière d'exploitation agricole, qui se caractérise par la transhumance par voie maritime et par l'utilisation de certains îlots de l'archipel comme écuries pour sélectionner le bétail.

À partir de la moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, la nature frontalière de l'archipel de Cabrera avec les territoires islamiques du nord de l'Afrique lui permet de jouer un rôle de premier ordre non seulement au cœur des épisodes qui y prennent place, mais également dans la défense et la protection de l'île de Majorque. À Cabrera, les navires corsaires provenant du nord de l'Afrique peuvent se cacher et traverser de nuit le canal jusqu'à Majorque pour ensuite attaquer les zones habitées. Cabrera sert également de base pour attaquer les navires qui suivent la route de l'Orient vers l'Occident, et qui ravitaillent Majorque en blé de Sicile. Pour cette même raison, Cabrera sert également de base pour les pratiques corsaires de la Couronne de Majorque. C'est à ce moment-là qu'est construit le château du port, que les seigneurs de Cabrera se chargent d'entretenir et dont ils assurent également la garde en échange de paiements effectués par l'Université de la Capitale et la Couronne de Majorque.

Tout au long du XV<sup>ème</sup> siècle, les contrats normaux d'exploitation agricole et de pêche de l'archipel sont maintenus. Habituellement, le seigneur de Cabrera apporte la moitié des troupeaux et les affermataires l'autre moitié. Ces derniers s'engagent normalement à la surveillance sur place et à livrer au seigneur la moitié des bénéfices rapportés par l'exploitation agricole et la vente de bois de chauffage, de la cendre, de la saponaire et de l'orseille. Ces derniers produits sont exportés pour la fabrication du savon ou du verre ainsi que pour la teinture des tissus. De fait, on conserve plusieurs références à des accords concernant l'exploitation de ces produits.

## LE CHÂTEAU DE CABRERA

La situation frontalière de l'île oblige les institutions majorquines à y édifier une fortification. Situé sur la cime d'une colline rocheuse à l'entrée du port, le château de Cabrera est très probablement construit à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, afin de défendre la population et les propriétés de l'île, d'éviter que cette dernière ne soit utilisée comme base pour les opérations des corsaires nord-africains contre Majorque, et d'aviser les populations côtières de l'est majorquin de la présence de navires pirates ou corsaires par le biais de signaux de fumée et de feux. Le premier document certifiant l'existence d'un château à Cabrera date de 1407. Dans ce document, Guillem Saragossa affirme avoir construit un château dans l'île.

Sa configuration actuelle, de forme hexagonale, aux hauts murs en grès et sur trois étages, pour pouvoir exploiter le terrain en pente, n'a plus grand chose à voir avec la construction d'origine du fait des permanentes démolitions, reconstructions et travaux d'entretien auxquels il est soumis au fil de son histoire. Les derniers travaux effectués correspondent à la restauration réalisée en 1982 par le Commandement Militaire des Travaux des Baléares, subventionnée par le Conseil Général Interinsulaire.

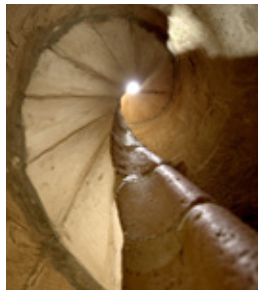
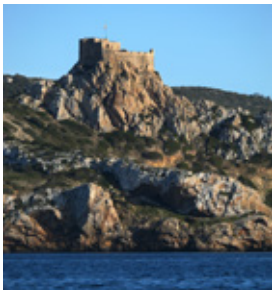
Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, les seigneurs de Cabrera sont payés par l'Université et la Couronne de Majorque pour l'entretien et la garde du château. Malgré tout, la défense de Cabrera et de son château au



*Château de Cabrera. Miquel Frontera*

cours du Moyen âge dépend parfois exclusivement de l'Université, qui choisit le gouverneur ou le gardien du château. Le premier gouverneur dont on a retrouvé la trace est Jaume Marcé, en 1490. Ce poste est maintenu jusqu'en 1716, lorsque l'Administration bourbonienne de Philippe V d'Espagne le remplace par un gouverneur militaire. Le poste est initialement attribué pour un an, mais à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, cette durée est prolongée à quatre ans. C'est également au XVII<sup>ème</sup> siècle que sont établies les conditions permettant l'exercice de cette fonction et les jours de présence obligatoire du gouverneur dans l'île.

En ce qui concerne le reste du personnel chargé de la garde du château, il dépasse rarement cinq hommes, dont la plupart travaillent de nombreuses années durant dans l'île, de telle sorte que leur affectation en vient à être considérée comme viagère et même à passer de père en fils. À partir de 1607, l'Université demande à ce que la peine infligée aux condamnés à vie aux travaux forcés soit transformée et que ces derniers deviennent les gardiens du château de Cabrera. Malgré sa délicate situation géographique de frontière avec l'ennemi islamique, la garde du château n'est bien souvent pas en mesure de le défendre contre une attaque corsaire du fait du manque de moyens humains et d'armements, ce qui explique les continuelles prises de l'île par les musulmans, surtout au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle; des assauts qui se terminent invariablement par la capture de la garnison et la destruction du château.



1. Château de Cabrera.  
2. Escalier en colimaçon  
à l'intérieur du château.  
Rubén Casas Oché

Après la Guerre d'Indépendance, l'importance militaire et stratégique de Cabrera et de son château décline, sauf à certains moments ponctuels, comme lors de la I<sup>ère</sup> Guerre Mondiale ou durant la Guerre Civile espagnole. Actuellement, Cabrera ayant été déclarée Parc National en 1991, le château fait partie des circuits de visite de l'île et constitue l'un de ses principaux attraits.

## L'ÈRE MODERNE (XVI<sup>ème</sup> - XVIII<sup>ème</sup> SIÈCLE)

En ce qui concerne l'Ère Moderne, l'importance défensive de l'archipel de Cabrera se voit multipliée du fait que les îles Baléares deviennent une frontière géographique entre deux ennemis de la monarchie hispanique de la Maison d'Autriche: d'une part, l'Empire turco-ottoman, qui contrôle l'Algérie depuis 1529, et d'autre part la France. En 1542, l'alliance franco-turque est signée contre Charles V. Dès lors, on ne peut plus parler d'attaques pirates ou corsaires contre les populations du littoral majorquin et minorquin, mais de véritables actions de guerre doublées de la menace d'une éventuelle invasion et occupation des îles Baléares.

Malgré les efforts humains et financiers faits par les autorités majorquines et les seigneurs de Cabrera au niveau de la fortification et de la garde de l'île, au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle, les attaques contre cette dernière sont nombreuses et permanentes. Parmi les plus connues, on trouve celles de Barbaroja en 1531 et de Dragut de 1550. Ces invasions débouchaient invariablement sur la capture de la garnison et le démantèlement et la destruction du château, ce qui rend inutile toute reconstruction postérieure, car cela ne fait qu'amenuiser les caisses de l'Université de la Capitale et du Royaume de Majorque. Afin d'améliorer la sécurité des Baléares, en 1600 un " fonds de fortification " est constitué pour permettre à la

Couronne et au Royaume de Majorque de se partager les frais de reconstruction et d'entretien des fortifications de l'archipel des Baléares, dont le château de Cabrera, menaçant alors de tomber en ruines, fait partie. En 1607, la Couronne refuse le permis de construire une tour sur la colline de La Brúixola pour défendre le château. Malgré tout, tout au long du XVII<sup>ème</sup> siècle, les travaux d'aménagement des fortifications se poursuivent, notamment lorsque la propriété de l'île passe aux mains de la famille Sureda, en 1663.

Après la Guerre de Succession de la Couronne espagnole (1700-1715), la situation de Cabrera change radicalement. En ce qui concerne sa défense, à partir de 1716, cette responsabilité devient directement celle du Roi, et non plus de l'Université, institution supprimée par les Décrets de Nueva Planta " (de nouvelle organisation) en 1715. Le Roi désigne directement un gouverneur militaire pour remplacer l'ancien gouverneur et renforce la présence militaire dans l'île par une garnison de l'armée. Quant à la propriété de l'île, elle passe aux mains de la famille Font i Rius, qui la conserve jusqu'en 1770. C'est alors que le nouveau seigneur de Cabrera, Antoni Vilajoana, projette de repeupler l'île avec cent personnes, de construire un hospice pour les soldats malades et une prison pour cinq cent personnes. Ce projet essuie en 1777 le refus de Charles III, qui propose comme alternative au projet original d'installer dans l'île pour la repeupler, les juifs convertis de Majorque, les dits *xuetes*.

Jusqu'en 1809, avec l'arrivée des prisonniers français, l'île de Cabrera reste dépeuplée, ainsi que l'indiquent alors le cardinal Despuig et l'ingénieur Ramón Santander, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



Château de Cabrera. Miquel Frontera →

## LA CAPTIVITÉ DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS (1809-1814)

Le 2 mai 1808, avec le soulèvement populaire de Madrid contre l'occupation française, débute la Guerre d'Indépendance espagnole, également connue sous le nom de Guerre contre les Français (1808-1814). Au cœur de ce conflit, Cabrera joue un rôle important, non pas comme front de guerre – puisque les îles Baléares se maintiennent en marge des opérations militaires car elles font partie des rares territoires espagnols qui n'ont pas été occupés par les français – mais comme prison pour plus de 8.000 soldats des armées napoléoniennes pendant cinq ans (1809-1814). Les difficiles conditions de cette captivité sont décrites par quelques-uns des survivants dans leurs mémoires, parmi lesquelles les plus connues sont celles de Wagré, Gille et Ducor.

Le 19 juillet 1808, les troupes du général Dupont sont vaincues à Bailén par celles du général Castaños, bataille au cours de laquelle se rendent plus de 19.000 soldats français. Dans les accords



*Ménagère en bois sculptée par des prisonniers français en 1811. Propriété de la famille Feliu. Miquel Frontera*

de capitulation signés, il est stipulé que les prisonniers seront renvoyés en France par voie maritime. Devant l'impossibilité de réunir une flotte navale d'une capacité suffisante pour transporter un contingent humain aussi élevé, et face au refus de la Junte Suprême de Séville et des britanniques – alliés des espagnols dans le conflit péninsulaire napoléonien – de restituer une armée qui pourrait venir renforcer les rangs ennemis, les prisonniers sont installés dans des bateaux-prisons (pontons) à Cadix et ensuite transférés dans les îles Baléares. Les prisonniers destinés à l'archipel des Baléares, environ 5.000, devaient être répartis entre Majorque, Minorque et Ibiza. Finalement, les officiers sont envoyés sur les trois îles principales tandis que le contingent de soldats est confiné à Cabrera afin d'éviter d'éventuelles épidémies par contagion. Entre 1809 et 1814, Cabrera voit défiler quelques 9.000 prisonniers de guerre.

Pendant leur longue captivité, les prisonniers sont très mal ravitaillés depuis Majorque, principalement parce que les coûts de leur manutention sont très élevés (environ mille livres par jour) mais aussi parce que la plus grande île des Baléares traverse une grave crise de subsistance, voyant sensiblement augmenter sa population (pendant la guerre, Majorque accueille près de 40.000 réfugiés de la péninsule). Malgré la faim, la tragique situation des prisonniers se voit aggravée par le manque de ressources de l'île de Cabrera elle-même. Il y a par exemple des problèmes de ravitaillement en eau, sans parler de la stérilité de son terrain et de sa rude climatologie. Le château est habilité comme hôpital et accueille le grand nombre de malades appartenant au contingent. Devant cette situation désespérée, les tentatives d'évasion se succèdent; certains soldats désertent et s'engagent dans l'armée espagnole, tandis que d'autres, dans les cas les plus extrêmes, en arrivent à pratiquer le cannibalisme pour survivre.

Malgré tout, les prisonniers adoucissent leurs conditions de captivité en s'imposant une certaine organisation et en se consacrant à des tâches diverses, comme la fabrication de produits manufacturés en bois de sabine ou de buis (c'est le cas du fameux jeu d'échecs propriété de la famille Quetglas ou de la ménagère en bois de la famille Feliu), de paniers en jonc ou d'outils divers en métal; ils sèment aussi différentes cultures (pommes de terre, fèves) et élèvent des animaux (rats) pour leur autosubsistance; ils construisent et habitent des cabanes; la communauté est alphabétisée; ils représentent des pièces de théâtre, etc. Au fil du temps, ils créent un marché interne dont la fève est la monnaie d'échange, et un second marché d'échanges avec Majorque, vers lequel ils exportent une bonne partie de leur production en échange de matières premières et ustensiles divers. La plupart de ces activités, parfaitement décrites dans les mémoires des prisonniers ayant survécu, se sont vues confirmées par les fouilles archéologiques réalisées en 2003 sur un groupe de maisons de prisonniers français situé dans la plaine de Ses Figueres. Outre les structures architecturales, on y a trouvé des



Zone de la caserne des prisonniers napoléoniens, sur le site archéologique de Pla de ses Figueres. Rubén Casas Oché

vestiges de fonte de métaux, des pots en céramique (chaudrons, casseroles) très bien conservés, des fèves carbonisées et des boutons et boucles d'uniformes.

L'emprisonnement des soldats français prend fin en mai 1814 –juste après l'abdication de Napoléon, qui n'acceptera jamais la capitulation de Bailén, ni par conséquent la condition de prisonniers des soldats déportés à Cabrera– avec la signature de l'armistice entre la France et les alliés. Les quelque 3.500 prisonniers qui survivent sont directement renvoyés en France depuis Cabrera. En 1847, le prince de Joinville, fils du roi de France Louis Philippe, érige sur l'île le monument à la mémoire des prisonniers disparus en captivité, qui se trouve à proximité du Musée.

## LE XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, Cabrera subit d'importantes transformations géographiques et paysagistiques sous l'action des activités humaines. L'exploitation rationnelle de ses ressources naturelles, ainsi que l'activité agricole, devient une priorité pour les différents propriétaires. La construction de chemins, enclos et champs en terrasse, ainsi que la constitution d'un noyau urbain autour du port, sont les événements les plus importants de cette époque.

Mais les tentatives de colonisation agricole de l'archipel trouvent un antécédent au cours du dernier tiers du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En 1770, Don Tomàs de Vilajoana présente un projet destiné à peupler et à fortifier l'île de Cabrera. Dans sa requête, il décrit son intention d'amener sur l'île " cent fermiers venus de parages étrangers, catholiques, pauvres et travailleurs, connaissant les métiers de l'agriculture et de la marine ". Chacun de ces fermiers recevrait un lopin de terre en régime d'emphytéose, de cinquante ou soixante fanègues, le droit d'y construire une maison, ainsi que

les outils nécessaires pour labourer la terre, ainsi que l'établit le Brevet Royal du 25 juin 1767.

Tomàs de Vilajoana offre également la possibilité d'accueillir les accusés condamnés aux travaux forcés afin qu'ils aident les fermiers à réaliser les travaux publics et collaborent aux tâches agricoles. L'objectif de cette proposition est d'aider à résoudre les graves problèmes de maintien de la population recluse de la prison de Carthagène.

Dans son projet, Vilajoana expose avec force détails les grands bénéfices que ceci représenterait pour la Couronne et les Finances Publiques, avec la création de nouvelles contributions et la mise en production de terrains déserts. De plus, il s'engage à construire un hospice pour les militaires malades. La réponse négative des fonctionnaires royaux se produit en 1778, sous la forme d'un rapport détaillé rédigé par Ramón Santander, appartenant au corps des ingénieurs militaires.

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Cabrera devient donc une terre de baigne et d'exil. Après les soldats français, on sait qu'en 1882, quelques prisonniers condamnés pour leurs idées républicaines sont installés à Cabrera. En 1830, un baigne est construit dans l'île. Avec le temps, ce bâtiment devient la résidence du chef militaire de l'île.

Au milieu du siècle, l'intervention de l'État pour la modification du paysage de l'île principale est décisive. Le projet du phare de la pointe de N'Ensiola est conçu par Emili Pou en 1864. La première phase en est la construction du chemin qui mène de l'embarcadère à la cime de la pointe de N'Ensiola, utilisée pour le transport des matériaux de construction. Ensuite débute la construction du bâtiment et le chemin se voit complété par un nouveau tronçon reliant le phare et le port de

Cabrera. Les travaux s'achèvent en 1868 et le tout commence à fonctionner le 15 août 1870.



*Phare de la pointe Enciola. Conçu par Emili Pou, 1864. Miquel Frontera*

C'est également en 1861 que Pere d'Alcàntara Penya effectue des travaux topographiques destinés à un projet de travaux de fortification de l'île, qui finalement n'aboutit pas.

En 1878, le propriétaire de l'archipel de Cabrera, Don Pedro Morell i Fontirroig, parvient à un accord pour sa vente à Miquel Umbert. Le nouveau propriétaire parvient à un accord avec une famille anglaise pour constituer une colonie agricole. Mais conscient du danger que représente le fait que l'île puisse tomber dans des mains étrangères, le Gouvernement de Cánovas del Castillo décide d'interdire tout accord signifiant une quelconque domination de Cabrera.

La famille Umbert ne peut exploiter l'île dans des conditions normales, car le projet de colonisation et propriété se voit bouleversé par cette nouvelle disposition. De nouveaux projets naissent sous l'impulsion de l'État. La déclaration d'intérêt public s'étend à

l'ensemble du territoire de l'archipel en 1881. Cette déclaration se heurte à l'opposition des propriétaires, qui demandent au Gouvernement de promouvoir les expropriations ou de retirer la prohibition de vendre l'île. Processus qui se voit retardé jusqu'en 1885.

Au cours de cette période (1878-1885), d'anciens projets d'initiative publique sont repris. La Loi du 23 juillet 1878 reprend l'idée de construire une prison. Par ailleurs, des dispositions visent à la reprise du Plan de Fortification et de Défense de l'île (1887), mais ce plan est définitivement abandonné deux ans plus tard.

Le débat public concernant les usages auxquels l'île de Cabrera doit être destinée trouve écho dans la presse. Le *Noticiero Balear*, en avril 1891, parle du besoin de destiner Cabrera au nouvel emplacement de la Léproserie Provinciale.

Entre 1889 et 1891, le dossier promu par Miquel Umbert, dans lequel il sollicite les bénéfices de la Loi du 3 juin 1868 sur l'Aménagement des Populations Agricoles, est instruit. Ce projet consiste en la vente de petits lopins de terre à différents fermiers pour créer



Monument aux prisonniers français de Cabrera, 1908. Auteur inconnu

une communauté stable. Mais le retard pris par le processus et les besoins de financement contraignent les Umbert à hypothéquer la propriété. Et les difficultés de liquidation de cette hypothèque conduisent le propriétaire de Cabrera à la faillite.

Les dettes engrangées par les Umbert, outre l'hypothèque contractée auprès de la banque Banco de Crédito Balear, proviennent de la liquidation testamentaire en faveur des Feliu, famille exploitant depuis 1888 la voie de communication maritime grâce au bateau à vapeur *Illla de Cabrera*. C'est la raison pour laquelle les dettes sont finalement liquidées avec les terrains de Cabrera.

À partir de 1891, les Feliu subrogent l'hypothèque des Umbert en échange de la propriété exclusive de l'île, à l'exception des parcelles déjà vendues (à la famille Salvà) ou cédées à titre de donation (à l'Évêché de Majorque).

L'exploitation agricole organisée et gérée par Jacint Feliu y Ferrà de la Mola répond à des critères différents de ceux qui animent les deux projets précédents. Jacint Feliu possède une longue expérience en matière d'exploitation des propriétés ou *possessions* de Majorque et ses connaissances sont mises à profit dans l'île par le biais de l'introduction des cultures commerciales (vigne, caroubiers, amandiers ou figuiers), en alternance avec les pâturages destinés aux troupeaux de chèvres et de brebis. De même, on tente d'acclimater l'élevage bovin par l'introduction de plantes étrangères comme le sainfoin, plante de fourrage que les anglais ont amenée à Minorque.

La fièvre viticole, qui s'étend dans tout l'est de la péninsule après les ravages causés par la phylloxera dans les vignes françaises, et les prix élevés qu'atteignent les vins majorquins en France, ont une influence décisive sur le choix de cette culture pour les terres à semis de Cabrera. La construction de maisons

et de caves, la création d'un noyau urbain autour du port, baptisé du nom de Villa Cristina, ainsi que Can Feliu et la chapelle de Santa Petronella, datent de cette période. Le contrat concernant les communications maritimes et le ravitaillement du phare ainsi que du détachement militaire grâce au bateau à vapeur viennent compléter la liste des bénéficiaires de l'exploitation.

Lorsque le phylloxéra arrive à Majorque, des vignes américaines sont plantées à Cabrera. Malgré tout, il est impossible d'éviter que le fléau affecte les premières terres à semis plantées de vignes de Porreres, Felanitx et Lluçmajor.

En 1903, Jacint Feliu meurt et l'exploitation directe de la terre est remplacée par la location. Le premier contrat, daté de cette même année, est signé avec Juan Tous i Salom, qui paie 3.125 pesetas annuelles, deux agneaux et deux quintaux de fromage.



Anciennes zones agricoles du port de Cabrera des années 1950. Jeroni Juan Tous

En 1910, le contrat concernant les communications maritimes passe au bénéfice de la compagnie Isleña Marítima et le bateau à vapeur *Cabrera* est vendu à une compagnie commerciale qui effectue des routes par l'est de la péninsule. Par ailleurs, en 1915, deux gendarmes de la Guardia Civil sont envoyés sur l'île.



Le bateau à vapeur *Cabrera* au quai de Palma, 1897. Auteur inconnu.

Avec l'éclatement de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale (1914-1918), l'arrivée de sous-marins allemands dans le port de Cabrera oblige à leur expropriation par le Ministère de la Guerre. L'Ordonnance Royale du 7 juillet 1916 établit l'occupation militaire de l'ensemble du territoire de l'archipel de Cabrera.

Félix Rodríguez de la Fuente, à la tête de la Commission pour la Conservation de Cabrera (1978), affirmait que Cabrera est la Méditerranée d'Ulysse à une heure de Palma. Affirmation qui mène tout naturellement à revisiter l'un des paysages décrits dans *l'Odyssée*:

*Je vais te montrer, toutefois, le sol d'Ithaque,  
afin de t'en convaincre.*

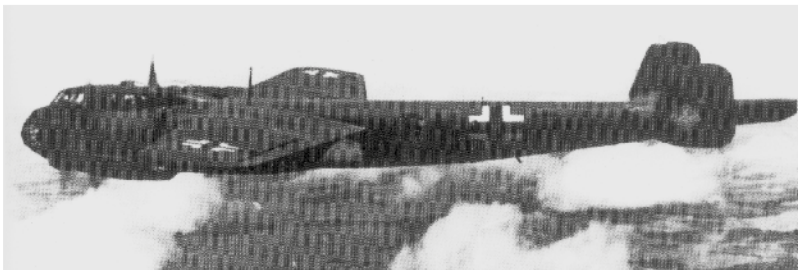
*Regarde: voici le port de Forcis, ancien de la mer  
[qui possède deux côtes abruptes qui s'avancent] ;  
sur le haut du port, l'olivier son feuillage déploie,  
et tout près de lui, à ses côtés, se trouve la grotte aimable et  
obscurie consacrée aux Nymphes de l'eau [...]*

Homère - L'Odyssée

## LE XX<sup>ème</sup> SIÈCLE

La Guerre Civile espagnole et la Seconde Guerre Mondiale laissent une empreinte tragique à Cabrera:

Le 30 juillet 1936, un hydravion des troupes républicaines amarre à proximité de Cabrera à cause d'une panne. Le détachement de l'île, aux mains des soulevés, capture les membres de l'équipage de l'avion suivant les ordres de Majorque. Les républicains de Minorque envoient à Cabrera une barcasse et deux sous-marins qui patrouillent dans la zone pour tenter de sauver leurs hommes. Ils capturent les militaires de Cabrera, l'affermataire de la propriété (Damià Sunyer) et les deux fils de celui-ci (Joan et Gaspar) et les emmènent à Minorque où les trois derniers et les officiers sont fusillés.



Avion allemand de la Seconde Guerre mondiale. Auteur inconnu



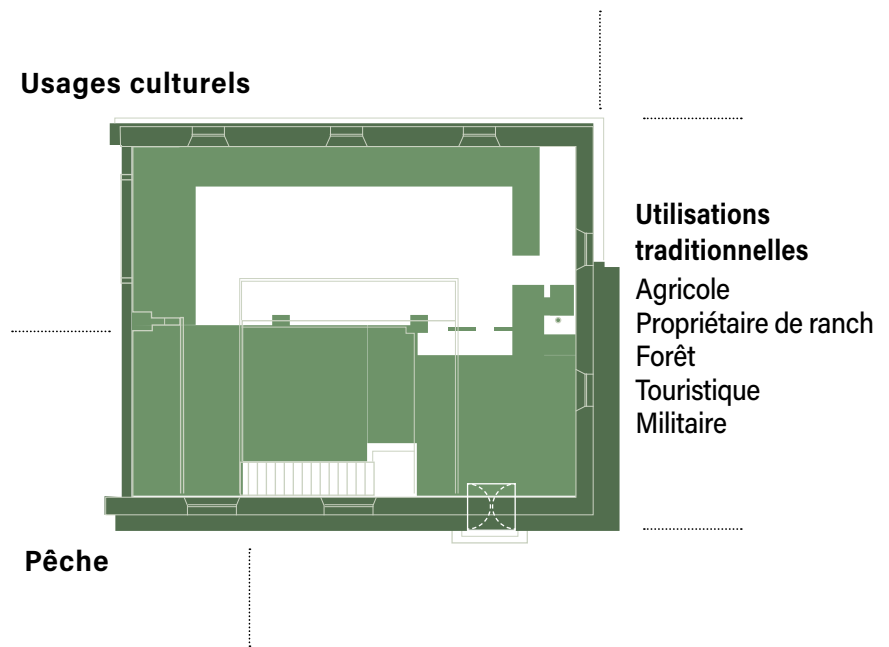
Port de Cabrera, 1933. Auteur inconnu

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, se produit un accident d'aviation militaire à proximité de Cabrera. Seul un des quatre membres d'équipage de l'avion survit et le cadavre d'un autre est retrouvé et enterré dans le petit cimetière de Cabrera. Le cadavre y reste jusqu'en 1982, année où ses restes sont transférés au cimetière de Cuacos de Yuste (le seul cimetière officiel des soldats allemands tombés en Espagne). La légende dit qu'il y a eu une erreur dans l'identification du corps (ce qui est absolument faux) et que le soldat est toujours à Cabrera, où il erre toujours, comme un fantôme appelé la "Patelle".

Le survivant, Hans Kieffer, laisse écrits plusieurs témoignages des faits survenus: une lettre dans laquelle il signifie la mort de Blöckler, à ses parents et une autre dans laquelle il explique en détails l'accident à la Volksbund Kriegsgräberfürsorge (l'association allemande chargée de l'entretien des tombes des soldats).

# L'ETHNOGRAPHIE

## ÉTAGE 2



## L'AGRICULTURE

Lorsque l'on passe par les chemins de Cabrera, il est difficile d'imaginer cet endroit recouvert d'une végétation différente de celle qu'il y a actuellement, faite de pins et de bois d'yeuse. Le seul indice qu'il reste des apparemment anciennes cultures sont une demi-douzaine de figuiers bien appauvris, situés au bord du chemin qui monte jusqu'au Musée, ainsi que les champs en terrasse à la terre plus grasse qui se trouvent juste devant ce bâtiment. En observant les formes du relief et la qualité des sols, on peut penser que la vallée qui embouque la petite plage et s'avance vers le centre de l'île a très bien pu être une terre de culture. Si on regarde les photographies aériennes qui ont été prises au XX<sup>ème</sup> siècle dans les années cinquante, on vérifie qu'effectivement les terres de cette vallée restent encore à demi fragmentées ou envahies par un bois d'yeuse dégagé qui semble reprendre l'avantage sur les domaines perdus. Il semble difficilement concevable que le reste de l'île ait été cultivé, bien que certaines vallées –comme celle de L'Olla– aient bien pu constituer une exception aux époques où l'île était le plus densément peuplée.

Dans les descriptions de Cabrera, il est très rarement fait référence à l'agriculture car ce ne sont probablement pas les terres semées qui intéressent les voyageurs ni les érudits. Il en va de même pour les photographies. Le port et le château accaparent avec insistance et comme un cliché l'intérêt des photographes. Toutefois, en ce qui concerne les images, il existe deux exceptions notables: deux vues du port de Cabrera prises depuis la butte du monument aux Français. La première et la plus ancienne, trouvée il y a peu dans les archives de la famille Feliu, est une image insolite de Cabrera: une gravure de 1892 faite pour la presse (*La Ilustración Española y Americana*) exécutée à partir d'une photographie égarée.

Au premier plan, on peut voir des vignes jeunes et au fond, la rade du port; les rangées de vignes, parfaitement ordonnées, viennent mourir au même endroit que les vagues, parfaissant l'union entre les vignes et la mer, soit l'idéal méditerranéen. Malheureusement, ce paysage ne dure que peu de temps. Le phylloxéra d'abord et la mort du promoteur, Jacint Feliu, ensuite, en 1903, le font disparaître à tout jamais. Sur la seconde image, datant de 1908, on voit les mêmes terrains mais cette fois semés de blé ou de fourrage encore jeune. La photographie a été prise le 2 mai, au cours d'une excursion organisée par le professeur Odón de Buen.



Gravure de la culture de la vigne, 1892. Auteur inconnu

Cette zone située à l'arrière de la plage, appelée autrefois "sementer de sa Platgeta" (c'est-à-dire "semoir de la petite plage"), est, avec le potager, la plus fertile de Cabrera et pratiquement la seule qui a probablement été cultivée de façon systématique. C'est aux alentours de ces champs que s'installe la première population importante dont on a retrouvé trace, la communauté des moines qui habite Cabrera entre le V<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècles, ces moines devant consacrer une partie de leur temps à cultiver la terre.

Les rares nouvelles historiques concernant Cabrera comprennent peu de références à l'agriculture. D'une part, il semble que les pâturages et les pêches soient plus productifs que les



*Battage à Cabrera dans les années 1960.  
Francisca Sunyer*

terres, qui à certains moments ne servent que pour la subsistance des habitants de l'île. Et par ailleurs, l'insécurité de l'île est peu propice à l'installation des paysans. Quelques contrats de location datant de la

fin du XV<sup>ème</sup> siècle et du début du XVI<sup>ème</sup> siècle nous permettent un premier abord de la question.

Ces contrats sont signés entre les propriétaires du domaine utile (la famille Berard en l'occurrence) et un ou plusieurs affermateurs (de deux à quatre), qui louent l'exploitation d'une partie ou de la totalité des ressources de l'île, habituellement pour une période de cinq ans. Dans ces cas, l'affermeur a également le droit de garde de l'île et du château, de jour comme de nuit. La partie la plus importante du contrat concerne les pâturages. Parfois la terre est louée à un affermeur autre que celui qui possède les pâturages. L'affermeur s'engage à semer du blé et de l'orge ("vuyt quarteres forment i quant d'ordi"), à vendre la production pour son compte, à payer l'impôt retombant sur toute la récolte (un vingtième), à tenir les cultures propres et clôturées pour éviter que le bétail n'y pénètre, et à contrôler les bêtes de trait (ânes, ânesses et mules) de telle sorte qu'ils ne viennent pas empiéter sur les intérêts du propriétaire des pâturages. Les bénéfices sont répartis à parts égales entre le

seigneur et l'affermeur. Pour effectuer le travail, les services de quatre laboureurs sont loués, et également payés à parts égales.

Au cours du XVI<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècle, la plupart des nouvelles sont liées au château et aux attaques répétées auxquelles l'île est soumise. Les seigneurs ont plus de difficultés pour louer les terres à semis ou semoirs de Cabrera. En tout cas, il semble qu'ils louent les pâturages et les pêches. Au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on trouve quelques références au dépeuplement subi par l'île. En 1808, Alexandre de Laborde commente que la terre " n'est presque pas cultivée " et peu après, lorsque les prisonniers français débarquent, en 1809, ils ne trouvent qu'un " petit champ de blé ". Il faut donc croire que durant près de trois siècles, l'extension des cultures est encore plus réduite que pendant les siècles précédents ou à partir de la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsque l'agriculture connaît un nouvel essor. Toutefois, les archives des familles liées à Cabrera n'ayant pas été étudiées, cette période présente encore beaucoup d'interrogations.



*Moll des Pagès dans les années 1930. Antoni Vidal Mas*

Concernant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, on dispose de la description de l'Archiduc. Il nous explique qu'il y a deux affermataires de Santanyí qui vivent à Cabrera avec leurs familles et cinq laboureurs (appelés *missatges* à Majorque), presque tous originaires de Lluçmajor. Ils cultivent les différentes zones de l'île principale, à proximité de la zone du port: le semoir de cala Ganduf, celui de S'Espalmador et celui de la vallée de Ses Figueres, que l'on peut situer facilement, ainsi que le semoir de La Miranda (ou de Sa Platgeta) et celui de la vallée du Mal Nom (anciennement appelées Quatre Quarterades, vers l'intérieur de la vallée de Sa Font, à cause de la maisonnette du Garriguer), dont la situation est plus douteuse. Il cite également deux semoirs abandonnés sur l'ancien chemin qui allait vers le Nord de l'île: le premier, Sa Rota d'en Pere et un peu plus loin, un semoir situé près du Clot del Guix. Comme on peut le constater, les cultures se concentrent près de la vallée centrale, mais ne se limitent pas à la zone de Sa Platgeta, comme on a parfois tendance à le croire.

Les cultures principales sont le blé, l'orge, l'avoine et les légumes secs, particulièrement les fèves, les gesses et les pois. Au potager, on trouve, outre les légumes verts, des chaumes, des abricotiers, des cerisiers, des pommiers et des feuilles de vigne. Les figuiers des Indes et les figuiers méditerranéens se trouvent ailleurs (la vallée de Ses Figueres que cite l'Archiduc est séparée de la vallée de Sa Font par la sierra d'Enmig, où se trouve l'obélisque des Français). Plus tard, la famille Feliu sèmera également des caroubiers, des amandiers, des vignes et du sainfoin pour les pâturages

La toponymie renferme des détails intéressants par rapport aux activités traditionnelles citées jusque-là. En ce qui concerne l'agriculture, Ses Rotes, Sa Rota d'en Pere, le canal de Ses Figueres, Sa Vinya et Es Cellar marquent l'évolution des cultures et du type d'exploitation de la terre. Ses Rotes, par exemple, est probablement

un toponyme du XVIII<sup>ème</sup> ou du XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsque l'affermage s'étend ainsi que le défrichement des terres pauvres, comme celle de Sa Marina de Lluçmajor, exploitées pendant quelques années jusqu'à devenir stériles.

Francisca Sunyer résume ainsi la vie des paysans de Cabrera au début du XX<sup>ème</sup> siècle:

*Damià s'installa dans la maison du paysan et, avec l'aide d'un pasteur et de quelques laboureurs, il se mit à semer plus de cent "cuarteradas", à élever trois cents brebis et à aider neuf ou dix gorets à grandir et à se reproduire [...]. Les semoirs étaient labourés avec une charrue à soc [...]. Les jours les plus chauds de l'été, une file de personnes, faux en main, fauchait les champs d'épis mûrs, en faisant des gerbes... [...]. Une mule faisait tourner la batteuse en pierre striée au-dessus de l'aire, séparant les grains de blé de leur enveloppe [...]. Le blé était moulu par une mule [...]. Chaque semaine, mon père pétrissait. Le pain était brun, noir.*



Battage à Cabrera dans les années 1960. Francisca Sunyer

## L'ÉLEVAGE

L'élevage est l'un des types d'exploitations les plus anciens, constants et rentables de l'archipel de Cabrera, particulièrement parce qu'il permet d'utiliser les terres appauvries du bois d'yeuse et des îlots, mais aussi parce qu'il suppose un coût de travail plus bas que l'agriculture. Le nom de Cabrera est suffisamment éloquent: connu depuis l'époque romaine, il est resté inchangé au fil de l'histoire. L'activité d'élevage de l'île n'a pratiquement subi aucun changement.

Les témoignages historiques concernant l'activité d'élevage de Cabrera sont plus nombreux que ceux concernant son activité agricole. Voici ci-dessous une sélection extraite de différentes époques:



Transport d'agneaux de Cabrera. Miquel Frontera

*Le 13 août 1285, Joan Bennàsser [...] présenta une réclamation contre le Gouvernement de Gênes car des galères armées provenant de cette ville avaient fait irruption dans l'île de Cabrera [...]. 87 des 107 porcs que Bennàsser possédait furent sacrifiés et mangés.*

Soto

*Au XVII<sup>ème</sup> siècle, certains propriétaires terriens vécurent une forte crise économique et se virent dans l'obligation de faire paître des troupeaux étrangers en transhumance.*

*Certains les amenaient à Cabrera.*

P. de Montaner

*Les boucs castrés destinés à être vendus –une vingtaine– sont menés sur l'île des/dels Conills, 12 agneaux sont menés à L'Imperial et plusieurs vieilles chèvres et 4 brebis à L'Estell.*

Archiduc Luis Salvador

*Après les jours ensoleillés de janvier, nous sortions les agneaux [...]. Commençait l'époque de la confection du fromage. Chaque jour, tour à tour, les barques du port avaient droit à un plat de fromage blanc ou à un chaudron de lait caillé [...]. Pour Pâques, nous procédions au sacrifice de deux grands agneaux pour préparer un nombre infini de feuilletés.*

Francisca Sunyer

Les contrats de location des Berard, de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, font état de certaines caractéristiques intéressantes concernant l'exploitation d'élevage à Cabrera au cours du Moyen Âge:

Dans "l'île du Château", la moitié du bétail appartient au seigneur et l'autre moitié à l'affermataire et les bénéfices sont partagés à parts égales. De plus, dans l'île de Es Conills, l'affermataire peut posséder et garder les bénéfices de quatre-vingts moutons. Il peut également pêcher et cueillir l'orseille. En échange, il doit "governar e culturar" tout le bétail, aussi bien le sien que celui du seigneur; "traure e metre" les brebis et les

chèvres des îles lorsque cela s'avère nécessaire; "soquerrar e governar" toutes les îles; garder le château et aider à vivre tous les gens qui en ont besoin à Cabrera.

Ces contrats ne nous disent pas le nombre de têtes de bétail de Cabrera, mais la capacité des îles peut être déduite d'autres contrats ou descriptions. Ainsi, on peut voir que l'île des/dels Conills peut accueillir une centaine de têtes de bétail, tandis que pour l'ensemble de l'archipel, les chiffres maximaux pourraient se situer aux environs de 400 chèvres et 200 brebis. Dans les contrats du XV<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècle, le nombre de brebis est trois fois supérieur à celui des chèvres, tandis qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Archiduc parle de 400 chèvres et 80 brebis. Ces différences, dues en partie au prix et à l'usage de la laine, devaient également se répercuter sur le système de gestion des pâturages. Les contrats du XV<sup>ème</sup> siècle parlent de "socarrar" les îles et il est probable que ce système permette d'avoir plus de têtes ovines. En revanche, il semble que les chèvres, paradoxalement, n'aient pas autant nuit que cela à la végétation, car leur capacité à consommer les parties ligneuses des arbustes a probablement permis d'éviter de devoir brûler le bois d'yeuse.

Le semis de pâturage ou l'importation de paille depuis Majorque sont également documentés et constituent probablement un complément alimentaire nécessaire, notamment pour les brebis. Il va sans dire que pour transporter la nourriture, la laine ou le bétail lui-même, soit pour l'amener sur les îlots, soit pour l'amener à Majorque pour le vendre, le pâtre avait besoin d'un élément peu fréquent dans les autres exploitations d'élevage: la felouque. L'image des agneaux attachés dans la barque résume la singularité de l'élevage à Cabrera.



Transport de bottes de paille dans les années 1970. Josep Mascaró Passarius

Outre les porcs, brebis et chèvres, il y avait des bêtes de trait (ânes, ânesses, mules, chevaux, juments, taureaux et vaches) et des animaux de basse-cour (poules, etc.). Dans un contrat des Sureda datant du XVII<sup>ème</sup> siècle, il est fait mention de six bœufs, un taureau, un veau, ainsi que des poulets, des chapons et des poules.

Après l'Archiduc, peu de voyageurs étant passés par Cabrera ne mentionnent l'effet nuisible des chèvres sur la végétation de l'île: Estelrich en 1906; Armand Pin en 1913, ou Marcos en 1933, sont parmi les plus significatifs. En 1952, Bernat Vidal Tomàs écrit dans le journal *L'Almudaina* que cela fait quelques années que les chèvres ont été exterminées par le biais de battues. Josep Pla avoue être impressionné par les récits de ces parties de chasse, qui bien souvent avaient lieu depuis la mer. Il en parle dans son livre *Islas mediterráneas, de las Medas a las Baleares*: "Voir se jeter dans le vide un de ces animaux, du haut des falaises à pic, devait constituer un spectacle sinistre".

Les installations d'élevage dans l'archipel sont très simples. En général, on utilise les grottes pour y installer les animaux pour la sieste et, là où il n'y en a pas (île des/dels Conills), on construit des écuries ou des murs en pierres sèches. Toutefois, cela n'est pas fréquent et normalement, la mer est l'enclos naturel du bétail.

En 1991, on trouve encore deux cents brebis dans l'île principale de Cabrera. On a également relevé trace de l'élevage porcin, comme nous l'avons vu plus haut. À Cabrera, jusque dans les années soixante, on lâche des porcs dans les îlots (Na Redona, Es Conills), où ils mangent depuis les tubercules jusqu'aux œufs de mouettes.

En ce qui concerne l'élevage, il existe quelques toponymes intéressants: Es Corral et Ses Païsses, la grotte de Ses Cabres ou le sautoir d'Es Xots, nous suggèrent des adaptations de l'activité d'élevage aux conditions particulières de l'archipel, comme l'utilisation de grottes comme endroits pour la sieste des animaux ou celle des îlots comme enclos naturels.

## L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

Pratiquement depuis la conquête de Majorque, on a trouvé trace de l'exploitation forestière de l'île de Cabrera. L'utilisation du bois de chauffage est parfois réservée au seigneur et parfois liée à la location des pâturages ou des semoirs ou terres à semis. En 1301, les propriétaires du domaine utile de Cabrera, les Malbosch, louent les pâturages et la chasse des îles, à l'exception des réserves à faucons et en spécifiant que le bois ne serait pas vendu. En 1481, la famille Berard loue les pâturages et également la production de bois de chauffage, de cendre et de charbon. En 1510, l'affermataire est un verrier qui loue les terres pour semer du blé et de l'orge et pour couper du bois de chauffage.

Les continuelles attaques pirates au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle mènent à envisager d'abandonner la terre et à réaliser des modifications de la végétation par le biais d'incendies. Tomàs de Vilajoana, propriétaire de l'île en 1772, y fait référence quand il dit qu'il est désormais possible de peupler l'île parce que les incursions des pirates algériens ont diminué à Cabrera: " Nous n'avons plus à parler de pirates algériens dans ces mers, mal auquel nous remédierions en construisant trois zones munies de deux canons aux endroits les plus adaptés au débarquement " (Font i Obrador, 1990).

Malgré le dépeuplement de cette époque, la surface de pinède de l'île ne semble pas très étendue. En 1778, Ramón Santander décrit le paysage en ces termes: "Son climat est doux et son terrain se compose de plusieurs collines qui se rejoignent et s'enchaînent entre elles; la région est couverte de steppes, de lentisques, de quelques buis et de soude [*Salsola kali*, qui était peut-être employée pour fabriquer du verre à Cabrera] en faible quantité, quelques pins et encore moins d'oliviers sauvages". Et il ajoute: "Quant aux constructions, il n'y a à Cabrera et Conejera de terre que pour les tuiles et de pierre que pour la taille, mais pas de bois ". Par conséquent, bien que l'île soit inhabitée, on taille périodiquement la pinède afin d'en vendre le bois à Majorque, comme nous le confirme un voyageur du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Alexandre Laborde. Peu de temps après, la réclusion des soldats français à Cabrera laisse sans doute l'île complètement déboisée. Les rares bois existants sont employés comme matériau de construction et comme combustible.

Tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, on assiste à une régénération des terres de culture et de l'élevage. La forêt, en revanche, ne se renouvelle que très peu. En 1847, Joaquim Maria Bover écrit: " Aux cimes des montagnes et dans les parages où se manifeste plus à découvert le rocher, on trouve des lopins réduits consacrés à la

culture, et sur les hauteurs de Cocons [trou d'En Gelat], la Olla y Corró [coteau Roig], on trouve quelques pins ". La carte des travaux publics de l'ingénieur Luis Vasconi, qui date de 1879, nous indique deux étendues de pinède, l'une dans la zone (trous ou cocons d'En Gelat et L'Olla) et l'autre au sud-ouest (coteau Roig), qui, respectivement, représentent apparemment dix et deux hectares de pinède composée d'arbres jeunes, comme s'accorde à le dire l'Archiduc Luis Salvador à la même époque. Une autre carte, celle de José Gómez Imat, datant de 1893, situe quelques baraques de charbonniers à proximité de la source, ce qui prouve que cette activité était exercée à Cabrera au cours du XIXème siècle. Pour fabriquer du charbon, on emploie des troncs de lentisque, d'alaterne et d'arbousier, et les charbonniers travaillent donc surtout dans le bois d'yeuse.

On peut encore voir aujourd'hui les charbonnières, les baraques et les four à chaux à différents endroits de l'île. Les charbonnières (les dites *sitges*) se trouvent à l'intérieur de l'actuelle pinède. Un four à chaux est également situé à l'intérieur de cette



Four à chaux. Rubén Casas Oche.



Bunker. Miquel Frontera

zone et il en existe deux autres dans les criques du port et de Santa Maria, d'où l'on embarquait la chaux à destination de Majorque.

À partir du début du siècle, plus concrètement à partir de l'expropriation de 1916, on possède quelques chiffres concernant les surfaces, ce qui nous donne une idée plus précise de l'évolution de la forêt. En 1916, il n'y a que sept hectares de pinède, qui ne sont soumis qu'à très peu de changements jusqu'aux années cinquante. Concernant le début des années quarante, on dispose de récits oraux à propos d'un incendie dans la zone d'Es Burrí, qui embrasse environ cent "cuarteradas". A partir des années cinquante, se produit un abandon progressif des cultures et une expansion importante de la forêt. En 1957, on trouve vingt-sept hectares de pinède. La croissance de la zone occupée par la pinède se poursuit de façon spectaculaire jusqu'à l'actualité. En 1984, on dénombre 231 hectares de pinède.



pêche qui séjournent sur l'île un jour ou deux. Petite curiosité: nous avons transcrit les plats qui composaient le menu du 20 juillet 1909:

*Entrées. Purée à la Reine. Paella (imitation). Denton sauce tartare. Feuilleté. Ratatouille façon Cabrera. Rosbif anglais. Salade. Tarte Nesselrode. Gâteaux. Desserts. Rioja rosé. Xérès très sec. Cognac trois Couronnes. Anis Santa Maria.*

À partir de 1910 et jusqu'en 1983 –excepté en période de guerre– il existe une ligne de transport régulier entre Palma et Cabrera. Les bateaux qui effectuent cette route sont le *Ciutat de Palma* (1910-1931), le *Ciutat d'Alcúdia* (1931-1958), le *Ciutat d'Algeciras* (1958-1975), le *Santa María* (1975-1981) et l'*Isla de Menorca* (1981-1983). En fonction de la saison, ils se rendent à Cabrera une ou deux fois par semaine. Ils transportent le courrier, les soldats, et surtout le poisson des pêcheurs qui vivent sur l'île.



Navire à vapeur Ciudad de Alcudia, 1942. Auteur inconnu

Un autre moyen de se rendre à Cabrera, celle employée par les gens du sud de Majorque, ou ceux qui désirent effectuer une traversée plus courte, consiste à faire la traversée avec un pêcheur de la Colònia. Les pêcheurs, les militaires ou le prêtre qui va tous les dimanches dire la messe à la petite église de Santa Petronella de Cabrera, se transforment occasionnellement en guides pour les randonneurs désireux de découvrir l'île. À partir des années soixante, une partie du transport militaire est loué aux pêcheurs, avec leurs felouques. *La Colom*, une felouque de 51 paumes (10,20 mètres de longueur), est l'un des premiers bateaux à rendre ce service et transporte également les visiteurs et touristes occasionnels. Peu après, quatre associés achètent une vedette pour transporter les touristes étrangers. Dans les années soixante-dix, *la Colom* et cette vedette passent aux mains de l'entreprise qui effectue actuellement les voyages touristiques depuis la Colònia de Sant Jordi.



Port de Cabrera dans les années 1970. Josep Mascaró Passarius

Cabrera n'a toutefois pas vu fleurir les installations touristiques, grâce à l'usage militaire de l'île et au fait que sa population a tenu à la conserver dans son état naturel. Tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, il y a diverses tentatives d'urbanisation qui n'ont pas abouti, le projet le plus ambitieux de tous étant celui de Marsans dans les années cinquante. Il obtient l'accord des ministères de l'Information et du Tourisme, des Finances et de la Défense. L'objectif vise à construire 3.000 chambres, des routes, un club nautique, un centre commercial et des installations sportives.



Carte du projet touristique de Marsans réalisé dans les années 1950.  
Auteur inconnu

## UTILISATION MILITAIRE

Le droit de propriété dans l'archipel de Cabrera se distribue de la façon qui suit. Les îles font partie du domaine public de l'État et sont gérées par le Ministère de la Défense. Les autorités portuaires sont propriétaires du phare. Et il ne faut pas oublier l'existence du domaine public maritime et terrestre et d'un petit terrain où se trouve une chapelle appartenant à l'Église.

Tout au long de l'histoire, l'utilisation militaire de Cabrera est constante, mais les propriétaires de l'île conservent leurs droits de propriété. Ce n'est qu'en 1916 qu'ils sont expropriés pour des motifs de sécurité nationale. À partir de cette date, le Ministère de la Défense se charge de la gestion des îles, en principe par le biais de contrats de location des terres et ensuite par le biais de travailleurs propres. À partir de la création du Parc National, la gestion passe aux mains du Ministère de l'Environnement et ensuite au Conseil de cette même branche du Gouvernement des Îles Baléares. Pendant ce temps, la propriété reste aux mains du Ministère de la Défense.



Arrivée du bataillon d'infanterie et du groupe d'artillerie au port de Cabrera, 1943. Antoni Vila

Dans les années quatre-vingt, la perspective militaire se résume de la façon suivante:

*Actuellement, la valeur de l'île de Cabrera, à cause de la portée des armes modernes et des progrès de la technique, ne peut être considérée comme un fait isolé, mais comme l'ensemble des îles qui composent l'archipel en Méditerranée occidentale. Elles possèdent une grande valeur stratégique, puisqu'elles jalonnent les plus importantes routes maritimes de la Méditerranée, et peuvent constituer une base excellente pour diverses actions navales ou aériennes contre les bateaux qui empruntent ces routes.*

Régiment d'Infanterie de Palma 47  
Île de Cabrera (1986)



Récupération de Cabrera pendant la guerre civile, 1936. Auteur inconnu

## LA PÊCHE

Les témoignages les plus anciens dont nous disposons concernant la pêche dans les eaux de Cabrera proviennent des vestiges archéologiques étudiés par M. J. Hernández, M. A. Cau et M. Orfila au port, à proximité de Sa Platgeta. Il s'agit de dépôts rectangulaires extraits de la roche située dans les environs immédiats de la mer que l'on a identifiés comme étant une usine de salaison de poisson. Ces usines sont liées à d'autres points de la côte méditerranéenne par la situation de madragues utilisées à l'époque romaine. Dans cette zone, ces mêmes auteurs ont trouvé d'autres éléments liés à la pêche, comme le lest d'un filet. Tous les matériaux semblent dater du VI<sup>ème</sup> ou du VII<sup>ème</sup> siècle.

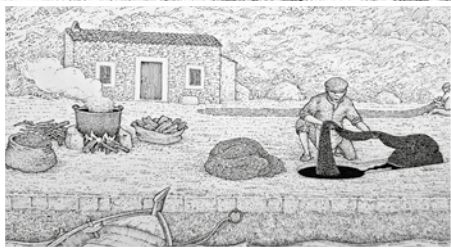
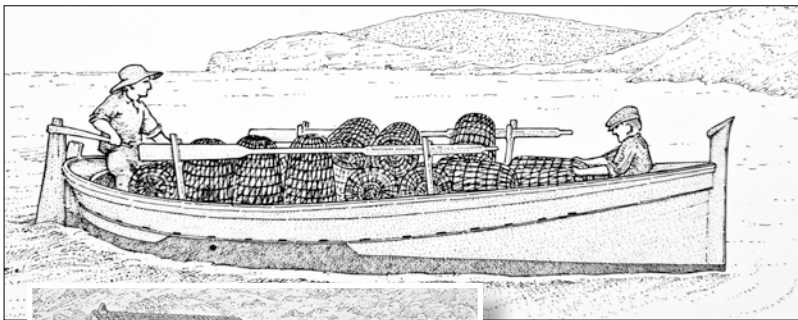
À partir de la conquête catalane, on trouve des traces historiques de la présence de pêcheurs à Cabrera: locations des pêches, capture de pêcheurs par des navires corsaires, et même des pactes entre pêcheurs concernant la façon de pêcher. De ces derniers, on en déduit que l'une des techniques de pêche les plus anciennes documentées à Cabrera est la pêche aux menus pois-



Usine de salaison. Rubén Casas Oché

sons. Cette technique de pêche consiste à entourer un morceau de la côte avec un filet, que tirent ensuite une douzaine d'hommes depuis la plage. Les pêcheurs arrivent très tôt le matin pour lancer le filet et la pêche appartient au patron qui arrive le premier sur place. On pêche sur toutes les plages de Cabrera, y compris celles de L'Olla et d'El Burri, qui ont conservé leur toponyme depuis le début du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Les systèmes de pêche n'ont subi que très peu de variations jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme curiosité, on peut mentionner une information datant de la fin de ce siècle et alertant d'un possible épuisement de certaines pêches du fait de systèmes de pêche peu recommandables: "Dans toutes les îles, la pêche abonde; mais elle l'est particulièrement dans l'île de Na Foradada. Parmi les nombreux endroits de pêche qui existent, il y en a trois très importants dans le port de Cabrera lui-même; mais en général, on peut dire que dans toutes les criques, on peut pêcher, et il y en aurait encore plus si certaines mains imprudentes n'osaient utiliser des cartouches de dynamite, comme le font généralement les pêcheurs pour remplir leur felouques".



*Illustrations de pêcheurs de homards avec des casiers et des filets de teinture dans le port.  
Bonnin Fuster*

Il est probable que depuis des temps très éloignés, quelques pêcheurs vécurent à Cabrera, surtout ceux dont l'activité était liée à l'industrie de la salaison que nous avons mentionnée plus haut. La conserve de certaines espèces dans des viviers et l'établissement de lignes de transport régulières à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et pendant tout le XX<sup>ème</sup> siècle leur permet de séjourner plus longtemps dans l'île. L'Archiduc Luis Salvador cite certains pêcheurs parmi les habitants de Cabrera. En 1913, Armand Pin de Latour nous parle d'une «douzaine d'hommes et de femmes qui, en quête de l'abondante langouste, pêchent dans ces eaux». Ils vivent dans quatre maisons du port. En 1957, sur la douzaine d'habitations du port, cinq sont des dortoirs ou refuges de pêcheurs, une contient un réfrigérateur pour le poisson, une autre est une chambre destinée aux filets et il y a enfin un petit local pour teindre ces derniers. Cette organisation n'a subi que très peu de changements jusqu'à la création du Parc, où habitaient trois familles de façon temporaire.

Les pêcheurs qui ont vécu traditionnellement à Cabrera au cours des saisons de pêche ne sont que quelques-uns des professionnels qui ont pêché et pêchent dans ses eaux. Une première approximation de l'importance de l'activité de pêche dans les eaux de Cabrera au cours du XX<sup>ème</sup> siècle nous est offerte par l'évaluation de la flotte des ports voisins. Suite à la création du Parc, la moitié des embarcations professionnelles qui pêchent à Cabrera appartient à la Colònia de Sant Jordi et quant au reste, la moitié vient de Palma et l'autre moitié des autres ports du Migjorn, c'est-à-dire du sud (S'Estanyol, Sa Ràpita et Cala Figuera).

L'un des recensements des embarcations les plus anciens dont on dispose, qui date de l'année 1872, fait état de 181 bateaux de pêche au port de Palma et de seulement neuf à Portocolom,

qui était alors l'un des ports de pêche les plus importants de la région du Migjorn. À l'époque, la pêche dans les eaux de Cabrera doit être relativement peu importante. Au début du siècle, la pêche au chalutier, qui par le passé prend place avec deux felouques à voile, connaît un grand essor grâce à l'introduction des moteurs à explosion et diesel, ainsi que grâce au perfectionnement des systèmes de pêche à la senne et à la nasse. En 1935, on dénombre quelques trente-cinq embarcations de pêche à Portocolom, douze d'entre elles des chalutiers, tandis qu'à Cala Figuera on compte déjà huit chalutiers. Dans le même temps, les populations de pêcheurs de la Colònia de Sant Jordi, de S'Estanyol et de Sa Ràpita se consolident. Dans les années soixante, la Colònia compte une quarantaine d'embarcations de pêche.

Le recensement officiel de 1991 faisait état de 115 embarcations à Palma (vingt-quatre senneurs et seize à cage), quarante-trois à la Colònia, vingt-quatre à S'Estanyol, onze à Cala Figuera (dont trois chalutiers) et neuf à Sa Ràpita. En définitive, l'activité de pêche professionnelle dans les eaux de Cabrera connaît une progression sensible au cours de la première moitié de ce siècle comme conséquence, en partie, du développement des ports de pêche proches de l'archipel, stimulés par les avancées des techniques de pêche.

Toutefois, l'effort de pêche dans les eaux de Cabrera continue à augmenter, surtout à partir des années soixante, pour d'autres raisons. D'une part, du fait de l'épuisement progressif des pêches proches des ports, surexploitées; ce qui oblige à rechercher des pêches plus éloignées, comme le font les chalutiers de Palma. D'autre part, du fait de l'explosion de la pêche de plaisance, qui constitue un véritable fléau pratiquement incontrôlé et qui sans doute représente des captures totales de très grande importance (M. Massutí, 1971).

Les attirails de pêche professionnelle les plus courants à Cabrera au cours des dernières décennies avant la création du Parc National sont le tramail, la palangre, le chalutier, la nasse, le filet, l'appât et la ligne de fond. Le tramail est l'attirail le plus habituel et est surtout employé par les pêcheurs qui vivent à Cabrera et par ceux de la Colònia. On lance le filet tout au long de l'année, bien que nettement moins souvent en hiver. Les pêches les plus fréquentées sont celles qui se trouvent à l'ouest de Cabrera et en général dans les baies et les lieux abrités. On lance le filet depuis la côte, de préférence dans les baies. La pêche au chalut se limite à quatre chalutiers de Palma et à deux de Cala Figuera. Les attirails sélectifs comme l'appât et la ligne de fond sont employés par les embarcations aux attirails plus modestes, qui viennent souvent de la Colònia de Sant Jordi. Les zones les plus fréquentées sont celles du nord et de l'ouest de l'archipel.

Certains pêcheurs nous ont décrit les techniques et attirails de pêches qu'ils employaient:

*La pêche à la palangre comporte quatre étapes: amorcer, lancer, recueillir et achever. Au cours de l'hiver, la petite palangre est amorcé de calamar ou de sèche et lancé dans les zones abondantes en algues afin de pêcher marbrés, pagels, scorpions de mer, rascasses et rats de mer. Au cours de l'été, on amorce au picarel, à l'anchois frais ou au fretin et on lance dans les zones aux fonds sablonneux pour attraper araignées et frégates.*

*Les filets en coton ou en chanvre devaient être teints tous les quinze ou vingt jours. On préparait une infusion d'écorce de pin dans une grande marmite. Ensuite, on versait le jus dans*

*l'évier et on y laissait tremper le filet tel quel pendant toute la nuit. Le lendemain, on l'étendait au soleil pour le faire sécher.*

*Ainsi, le filet prenait forme et ne pourrissait pas.*

Informateur **Salvador Vadell**

*Les jours d'hiver, lorsqu'il faisait mauvais temps, on jetait les filets depuis la jetée. On prenait ainsi des picarels, des sèches, de petits calamars...*

Informatrice **Joana Aina Paniza Ginard**



*Pêcheurs dans le port de Cabrera dans les années 1970. Josep Mascaró Passariús*

## UTILISATION SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE

L'un des premiers défenseurs des valeurs naturelles et culturelles de Cabrera est le professeur Odón de Buen (1863-1945). Dans ses mémoires, il consacre quelques notes à l'idée qu'il a de l'archipel. Ces notes constituent un clair précédent de l'idée d'espace naturel protégé tel que nous l'entendons aujourd'hui.

*Chaque année, je passais de nombreux mois à Ses Salines, chez mon oncle. Avec son embarcation, nous avons passé de nombreux jours à étudier la côte sud et l'île de Cabrera [...]. C'est chez lui que j'ai eu mon premier modeste laboratoire; je nourrissais l'idée d'y construire un laboratoire d'expérimentations.*

Le laboratoire océanographique dont rêve Odón de Buen devient réalité en 1908, à Portopí. À l'occasion de son inauguration, et coïncidant avec le centenaire de la Guerre contre les Français, il organise une visite à Cabrera avec le bateau à vapeur *Bellver* (une escale dans le cadre d'une visite d'étudiants de l'Université de Barcelone à Majorque). De cette visite, il reste quelques photographies et le récit qu'il en fait dans ses mémoires. Dans son discours d'inauguration du centre, il déclare:

*Divulguer, diffuser, populariser l'étude de la nature, c'est effectuer un travail social d'une énorme importance; c'est aussi, dans le même temps, préparer l'atmosphère, disposer d'un moyen favorable aux progrès scientifiques.*

Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, d'importantes études scientifiques de Cabrera ont contribué à la bonne connaissance que l'on a aujourd'hui de l'île, et elles ont été décisives pour sa conservation. Depuis la création du Parc National, ces études sont devenues

un objectif fondamental de sa gestion et leur nombre a augmenté de façon considérable.

Cabrera a également été une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Le roman *Cabrera*, de Jesús Fernández Santos (1981); *El emperador o el ojo del ciclón*, de Baltasar Porcel (2001), ou *Un encargo difícil*, de Pedro Zarraluki (2005), sont des exemples récents de ce fait. Miquel Rayó publie *Cabrera, natura entre les ones*, qui introduit l'archipel dans la littérature pour la jeunesse. Dans le domaine de la poésie, il convient de souligner les références faites à Cabrera par Damià Huguet et la poésie visuelle d'Andreu Terrades, avec une œuvre consacrée à la tragédie des prisonniers français: *Els silencis de migjorn*. En ce qui concerne les mémoires, Francisca Sunyer dresse un portrait de la Cabrera de son enfance dans son livre *Viure a Cabrera, una illa feta a mida*.



Quant aux arts plastiques, il faut signaler les œuvres d'Antoni Ribes, de l'Archiduc Luis Salvador d'Autriche, de Joan Fuster, de Pere d'Alcàntara Penya, de Bernareggi, d'Andreu Terrades y Perejaume, entre autres.

Illustration de Cas Pagès, 1861.  
Pere d'Alcàntara Penya

Différents spécialistes de la culture populaire, comme J. Lladó, R. Ginard Bauçà et Cosme Aguiló, ont repris des notes consacrées à Cabrera:

*A Cabrera hi ha un pi  
i una nineta robada,  
un aljub que no té fi  
i una auzina esmoixinada.*

\*

*Si vós fósseu a Cabrera,  
mon bé estimat, i jo aquí,  
m'arriscaria a venir  
amb una barca de pi  
o de canya, que és jutgera.*

\*

*En Jordà damunt Cabrera  
ha sortit molt furiós,  
trons i llamps de dos en dos  
i aigo que desespera.*

\*

*—Que em barates sa somera  
amb un covo de cançons  
—Amb unes condicions:  
si em fas una carretera  
per anar a peu a Cabrera  
sense banyar-me es calçons.*

\*

*A Cabrera he pensat  
de vuit dies estar-hi  
cercant fonoí marí,  
que és molt bo envinagrat.*

Nous avons également recueilli plusieurs références à la cuisine de Cabrera. Il ne s'agit pas évidemment d'une cuisine spécifique à l'île, mais certains pêcheurs nous ont décrit leurs repas durant leurs séjours dans l'île. Les plats les plus courants sont les vermicelles au poisson ou les soupes, les rougets frits, et le riz au poisson. Les marins mangent toujours le poisson d'abord et le riz ensuite: c'est logique car il faut déjà faire bouillir le poisson et ensuite le sortir de la marmite pour y faire cuire le riz. Les pêcheurs de langouste utilisent les animaux blessés ou mal en point, inaptes à la vente, pour préparer la langouste à l'oignon ou au lapin d'yeuse, ou encore à l'américaine (on fait bouillir la langouste pendant cinq minutes; on la coupe en deux; on y ajoute une pincée d'ail, de l'oignon et du pain bis, et enfin on met le tout au four après avoir arrosé le plat de xérès et d'huile jusqu'à ce que la langouste soit cuite).

## HISTOIRE DE LA CONSERVATION

Depuis 1940, on a tenté à plusieurs reprises d'établir des coutumes conservationnistes à Cabrera: dans un premier temps, en vue de son repeuplement et de son exploitation forestière, et au cours des vingt dernières années, en vue de sa conservation en tant qu'espace naturel protégé.

Initialement, on veut déclarer Cabrera montagne d'utilité publique, à des fins strictement forestières. En 1945, un des projets de repeuplement les plus complets est rédigé mais reste lettre morte. De nouvelles tentatives ont eu lieu en 1947 et en 1952, qui reprennent sans succès le projet de repeuplement qui n'aboutira jamais.

En 1971, le Ministère de l'Agriculture projette de créer une réserve de chasse au gros gibier, où il est prévu d'introduire le mouflon et la chèvre et de construire des chemins et un hôtel. Mais ce projet n'aboutit pas non plus.

Dans ces conditions, du fait des manœuvres militaires, l'inquiétude populaire pour l'avenir de l'archipel augmente, et après vingt ans de pression sur tous les fronts, en avril 1991, naît le Parc National Maritime et Terrestre de l'Archipel de Cabrera. Dans ce projet, ont joué un rôle particulièrement important Félix Rodríguez de la Fuente, encouragé par la CCC (Commission pour la Conservation de Cabrera), l'association écologiste des Baléares GOB (Groupe Baléare d'Ornithologie et de Défense de la Nature), et l'association écologiste internationale Greenpeace.

Le soutien de dizaines de milliers de personnes, qui à deux reprises a débouché sur des manifestations de foules, et un suivi fidèle et détaillé de la part des médias ont également été des facteurs clés pour parvenir à la consolidation du premier Parc National que les applaudissements populaires ont pratiquement créé.

## LES RESSOURCES DE CABRERA. CUEILLETTE DE PRODUITS NATURELS

Nous allons maintenant parler de certaines exploitations anciennes plutôt curieuses dont on a retrouvé trace.

**Cueillette de la gaude (1510).** La gaude est une plante appartenant à l'espèce du Réséda, qui donne de petites feuilles jaunes en forme d'épi et qui est utilisée en teinturerie pour teindre en jaune.

**Orseille (1429).** L'orseille est un lichen qui pousse spécialement sur les parois rocheuses et les rochers. On en extrait une teinture aux tons rouges que l'on emploie pour teindre des tissus. À Majorque, certaines personnes, les *orxellers*, s'occupaient spécialement de sa cueillette. Ils déployaient leur activité principalement dans les zones de montagne (Andratx, Alaró, Pollença), ainsi qu'à Cabrera et Sa Dragonera.

**Préparation du brai (1519).** Il est probable que certaines plages de Cabrera ont été utilisées par le passé pour caréner et calfater les bateaux à l'aide de brai préparé dans l'île. Le toponyme de la plage de S'Espalmador existe encore et dans une information de 1519, il est textuellement dit: " dins lo port o plage de Paguera ". Le brai (pega, colle, en catalan) est préparé à partir de morceaux de pin cuits dans de petits fours de pierre.

**Usine de salaison (VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècles).** Dans la zone de Sa Platgeta, on a identifié un total de douze dépôts de tailles diverses creusés dans la roche ou construits en pierre et en mortier liés à la production de salaisons.



Usine de salaison.  
Rubén Casas Oché

**Usine de verre.** En 1510, Bartomeu Ribes, maître verrier, loua Cabrera pour semer, couper du bois, cueillir la gaude, extraire du sel et plusieurs autres activités déployées dans l'île. Un texte du XVIII<sup>ème</sup> siècle parle de la présence à Cabrera d'un four qui apparemment aurait servi pour fabriquer du verre à partir de cendres de soude et autres espèces similaires.

**Soude.** Différents textes parlent de l'obtention des cendres qui servaient probablement à fabriquer de la soude. Anciennement, on extrayait la soude de la combustion de différentes plantes appartenant aux genres *Salsola* et *Salicornia*, entre autres. La soude était utilisée pour obtenir de l'eau de Javel et du savon.

**Recueil du sel à Cocó.** Le recueil du sel des cocons ou trous salins du bord de mer était certainement courant. Les principaux témoignages qu'il reste de cette activité sont l'ancien toponyme de Na Pobra, qui d'après la carte du cardinal Despuig est l'île de Sa Sal, et Es Cocó de l'Encai (ou de L'Alcaid), un trou de grandes dimensions où jusqu'à récemment on recueillait le sel.

**Réserve de faucons.** On conserve plusieurs traces du XIII<sup>ème</sup> siècle qui expliquent que parmi les ressources de Cabrera se trouvent les faucons. Habituellement, dans les contrats de location de l'île, on excluait les réserves de faucons. Les faucons étaient envoyés, en passant par Ciutat ( c'est-à-dire par la capitale baléare), à Tarragone, car ils appartenaient au prévôt de Tarragone.

**Bois nobles.** Outre le bois de pin, il existait à Cabrera deux espèces qui fournissaient un bois spécial: le buis et la sabine. Nous avons la preuve de leur utilisation au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais ils étaient probablement utilisés depuis plus longtemps.

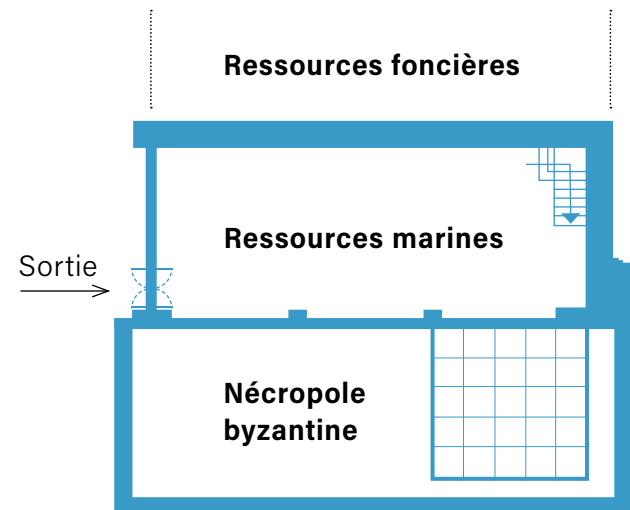
**Férule commune.** Cette plante (*Ferula communis*) se caractérise par le fait de produire une inflorescence imposante, une tige épaisse mais légère qui mesure plus de deux mètres de haut, dépasse le bois d'yeuse et donne un accent singulier au paysage de Cabrera. Traditionnellement, on la cueillait pour l'utiliser lors des fêtes patronales de Santanyí, au cours desquelles les démons la portaient comme sceptre et garrot.

Outre ces exploitations peu connues, on conserve également trace d'autres activités plus courantes que l'on trouve également dans l'île de Majorque. Il s'agit de la chasse, de la cueillette de champignons, de l'exploitation de petites carrières de grès et de la fabrication de plâtre, de chaux ou de charbon végétal. Sans oublier la contrebande, une activité économique qui jouit d'une certaine tradition à Cabrera durant toute la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.



*Férule commune.*  
Miquel Frontera.

## ÉTAGE 1



## Introduction

Les ressources naturelles sont le substrat qui supporte et conditionne le système culturel. Jusqu'ici, nous avons vu les aspects historiques et les modes de vie traditionnels. Mais outre la Cabrera traditionnelle, on peut parler de la Cabrera "qui aurait pu être " et de la Cabrera aujourd'hui. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, certains projets tentent de la moderniser. Mais aucun ne progresse, essentiellement parce qu'ils ne tiennent pas compte des limitations de son écosystème. Finalement, en décidant de le conserver, ce système naturel devient unique et revêt une grande valeur, d'autant plus que les ressources de la mer Méditerranée et de ses îles sont gaspillées.

## L'EAU

*Il faut attirer les nuages pour qu'ils déversent [de l'eau] là où il y en a besoin. Pour cela, il faut créer de grandes masses arborescentes sur les cimes et les versants des collines de Cabrera et cela ne peut être obtenu que par le pin, aussi courant à Majorque que rare dans cette petite île [...]. C'est alors qu'il faudrait chercher les eaux souterraines pour la culture irrigable, afin de produire des ressources et pâturages artificiels; les premières, destinés à la consommation de la croissante population, et les seconds pour l'exploitation de la vache laitière.*

**Pedro Esterlich**

L'île de Cabrera (1906)

Inutile de dire que les idées actuelles concernant l'utilisation des ressources hydriques de Cabrera sont très différentes. Toute l'eau disponible à Cabrera provient des faibles précipitations qu'elle reçoit (une moyenne de 380 millimètres annuels). Le système karstique de circulation souterraine provient de multiples points de gisement de faible débit. Seulement deux de ces points sont actuellement utilisés pour alimenter en eau la faible population résidente: une source dans la zone du potager et un puits situé dans la même zone, qui tire son eau d'un aquifère situé à vingt-deux mètres de profondeur.

Quoi qu'il en soit, on évite sa surexploitation, et les éventuelles conséquences d'épuisement ou d'intrusion marine, et sa contamination par les lixiviés provenant de déchets ou les eaux résiduelles. C'est la raison pour laquelle ces dix dernières années, la déchetterie a été fermée, des stations d'épuration ont été installées, les conduites d'eau ont été réparées et une gestion basée sur l'économie a été instaurée.



La Plage de Cabrera. Sebastià Torrens

## LA VÉGÉTATION

*L'olivier, l'amandier, la vigne, le figuier et les arbres fruitiers transmettront à Cabrera l'impulsion de l'intelligence et du travail et grandiront rapidement, protégés par ses températures bénéfiques, et viendront remplacer le buis, le pin, les arbres sylvestres et les collines peuplées [...]. C'est le destin qui attend Cabrera lorsqu'elle sera traitée avec l'intérêt qu'elle mérite et que, comme aujourd'hui la florissante Albufera, les vastes projets de la maison anglaise ont été à deux doigts de lui accorder.*

**Cayetano Socias**

L'île de Cabrera. Considérations sur son exploitation (1881)

*L'intervention humaine sera limitée aux communautés végétales, afin de permettre leur évolution spontanée et de disposer de communautés modèle pour l'étude des processus écologiques qui leur sont liés.*

Plan d'Aménagement des Ressources Naturelles du  
Parc National de Cabrera, 1992

La végétation du Parc National est constituée par des espèces typiquement méditerranéennes, parmi lesquelles on trouve un nombre notable d'endémismes. La boucle littorale, qui dans les îlots plus modestes englobe toute l'extension émergée, est constituée par de petits bosquets capables de supporter les aérosols de l'eau de mer. C'est là que l'on trouve les endémismes les plus intéressants des Baléares, comme les arbustes à l'aspect de coussinets épineux (*Launaea cervicornis*, *Teucrium subspinosum*) et les limonium (*Limonium* spp.). Dans cet habitat, se situent les deux endémismes

végétaux du Parc National: le *Limonium caprariense* et la *Rubia caespitosa*.

Le bois d'yeuse, qui ne pousse que sur les îles de plus grande extension, peut présenter deux types différents. Sur les couches les plus rocailleuses, le bois d'yeuse est principalement formé d'olivier sauvage (*Olea europaea* var. *sylvestris*) et de lentisque (*Pistacia lentiscus*), et dans une moindre mesure de sabine (*Juniperus phoenicea*) et d'uvette (*Ephedra fragilis*). A certains endroits, les espèces dominantes sont l'euphorbe arborescente (*Euphorbia dendroides*), qui apporte une note de couleur rouge à la fin du printemps, et le buis des Baléares (*Buxus balearica*), qui à Majorque est caractéristique des zones les plus élevées de la sierra de Tramontane. Sur les couches plus molles et érodées, au contraire, la végétation est plus basse, formée par du romarin (*Rosmarinus officinalis* var. *palaui*), de la bruyère (*Erica multiflora*) et du ciste de Montpellier (*Cistus monspeliensis*), avec une couverture de pins (*Pinus halepensis*) à un degré variable. Aux endroits présentant une couverture arborescente plus importante, apparaît un micro-habitat plus humide qui permet la présence d'arbustes comme l'arbousier (*Arbutus unedo*).



Asclépiade (*Euphorbia dendroides*). Miquel Frontera

Deux types de végétation à la répartition restreinte méritent une mention spéciale. En premier lieu, les communautés fissuricoles, qui se trouvent dans les failles des parois calcaires jurassiques composant la zone rocailleuse. À ces endroits, on trouve des plantes de petite taille, souvent endémiques des Baléares. En second lieu, il convient de se rappeler de l'association sous-arbustive qui croît uniquement sur certains îlots (S'Estell del Coll, S'Estell de Fora et l'île de Ses Bledes) et est formée par des espèces rarissimes: une bette (*Beta vulgaris* var. *marcosii*) qui en dehors de ces îlots ne se trouve que dans les homonymes îles Bledes (le mot "bleda", en catalan, signifie 'bette'), situées à l'ouest d'Ibiza, et l'arbuste *Medicago citrina*, qui vit dans les mêmes parages et dans les îles Columbretes.



*Ephédra* (*Ephedra fragilis*). Rubén Casas Oché

## LA FAUNE

*Nous vîmes un aigle qui, de son vol majestueux,  
planait au-dessus de nous; nous  
l'avons visé à deux reprises, mais en réalité  
nous gaspillions notre poudre pour rien.  
L'aigle magnifique, sans aucune précipitation,  
dédaigneux, d'un battement d'ailes pausé,  
s'éloigna tranquillement et alla se poser hors  
de l'atteinte de nos plombs, se dirigeant vers  
la côte de Majorque que l'on discernait à l'horizon.*

Armand Pin de Latour

Journal d'une excursion à Majorque  
et Cabrera à bord du *Mariucha* (1913)

Actuellement, l'ensemble de la faune du Parc National Maritime et Terrestre de l'Archipel de Cabrera constitue l'un des plus précieux trésors de cette région protégée du fait du grand nombre d'endémismes qui y existent. On les soulignera tout particulièrement chez les arthropodes terrestres. On recense également vingt-neuf espèces de gastéropodes terrestres, dont huit autochtones. L'une d'entre elles, la *Tudorella ferruginea*, est la seule espèce de son genre et elle est endémique des Baléares orientales.

Les petits lézards des Baléares (*Podarcis lilfordi*) sont un autre élément précieux du Parc National. Il en existe dix sous-espèces endémiques et trois autres peuplements présentent des caractéristiques différentielles naissantes.



Lézard des murailles des Baléares (*Podarcis lilfordi*). Rubén Casas Oché

Les seuls mammifères autochtones qui existent actuellement sont les chauve-souris, dont on a identifié quelques rares espèces. Dans l'une des grottes de Cabrera, on a trouvé des restes du *Myotragus balearicus*, le caprin endémique qui s'est éteint avec l'arrivée des humains dans les Baléares.

Les oiseaux sont, sans doute, l'un des groupes les plus intéressants de l'archipel de Cabrera. Tout aussi importants sont les peuplements d'oiseaux marins nidifiants –l'océanite tempête (*Hydrobates pelagicus*), le puffin baléare (*Puffinus yelkouan mauretanicus*), le puffin cendré (*Calonectris diomedea*), le cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*) et le goéland d'Audouin (*Larus audouinii*)–, les espèces d'oiseaux rapaces –le faucon d'Éléonore (*Falco eleonora*), le faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) et le balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*)–, la présence d'espèces endémiques–comme la fauvette sarde des Baléares (*Sylvia sarda* var. *Balearica*)– et les oiseaux migrants, qui utilisent l'archipel comme lieu de repos.

## LA FLORE ET LA FAUNE MARINES

L'une des communautés naturelles les plus précieuses du Parc National est celle composée par la *Posidonia oceanica*, une plante à fleurs qui vit dans la mer. Il s'agit de l'une des rares phanérogames marines qui existent et elle est endémique de la Méditerranée. Elle pousse au-dessus des bancs de sable proches de la côte, presque depuis la surface jusqu'à trente-cinq mètres de profondeur. Cette information est un reflet de l'exceptionnelle transparence des eaux de Cabrera.

La faune piscicole des eaux de Cabrera ne diffère pas beaucoup du reste de la Méditerranée occidentale, mais on peut rencontrer des particularités qui lui confèrent un caractère propre. Sa position géographique plus méridionale et plus exposée aux influences atlantiques que d'autres lieux, et sa proximité par rapport aux profondes eaux de talus, permettent de rencontrer des espèces aimant les eaux chaudes, comme par exemple l'apogon (*Apogon imberbis*), la girelle paon (*Thalassoma pavo*) ou la murène verte (*Gymnothorax unicolor*), et des espèces d'eaux océaniques comme l'espadon (*Xiphias gladius*), le poisson lune (*Mola mola*) ou le requin peau-bleue (*Prionace glauca*). Toutefois, les espèces les plus communes dans le Parc National peuvent être classées selon quatre grands groupes écologiques:

**Les poissons d'eaux intertidales.** C'est le cas de l'oblade (*Oblada melanura*), du bogue (*Boops boops*) ou du picarel (*Spicara smaris*), qui peuvent effectuer des déplacements de moyenne et de grande envergure. Dans ce groupe, sont également comprises d'autres espèces qui, bien qu'étant libres, sont plus liées aux refuges du fond, comme la castagnole (*Chromis chromis*) et la castagnole rouge (*Anthias anthias*). Enfin, il existe des espèces plus pélagiques comme la sériole couronnée (*Seriola dumerili*), le chinchard (*Trachurus* spp.) ou le brochet de mer (*Sphyrna sp.*).

### Les poissons de fonds aux déplacements de moyenne et de grande envergure.

Sur les couches rocheuses et entre lesquelles ils effectuent des déplacements plus importants, se trouvent le denti (*Dentex dentex*), le pagre commun (*Pagrus pagrus*), la dorade grise (*Spondyliosoma cantharus*) ou le bar (*Dicentrarchus labrax*). Les espèces à déplacement d'envergure plus modeste à Cabrera sont le sar (*Diplodus vulgaris*), le sar commun (*Diplodus sargus*), le sar à museau pointu (*Diplodus puntazzo*) ou la saupe (*Sarpa salpa*), facilement observable sur les étendues de posidonia. Sur les couches molles se distinguent le rouget de roche (*Mullus surmuletus*), le marbré (*Lithognathus mormyrus*), la raie pastenague (*Dasyatis pastinaca*) et à plus de profondeur le rouget barbet (*Mullus barbatus*), le pageot acarné (*Pagellus acarne*) et le rouget grondin (*Trigloporus lastoviza*).

### Les poissons de fonds territoriaux aux déplacements d'envergure limitée.

Dans toutes les zones où l'on rencontre la posidonia ou des communautés d'algues bien développées, il ne manquera pas d'y avoir une bonne représentation de labridés. Parmi eux, on soulignera les girelles (*Coris julis*), les grandes merles (*Labrus merula*) et les labres verts (*Labrus viridis*), ainsi que jusqu'à huit espèces du genre *Symphodus*, parmi lesquelles on citera pour sa taille et sa couleur le cénilabre tanche (*Symphodus tinca*). Parmi les poissons évoluant dans un habitat plus rocheux, on trouve le corb noir (*Sciaena umbra*) et jusqu'à dix espèces de serranidés, dont on citera cinq: le serran écriture (*Serranus scriba*), le serran chevrette (*Serranus cabrilla*), le mérrou brun (*Epinephelus marginatus*), le mérrou badèche (*Epinephelus costae*) et la badèche rouge (*Mycteroperca rubra*).

**Les poissons de fonds très liés au substrat.** Dans les fonds rocaillieux et sablonneux, et à faible profondeur, on trouve un bel ensemble de gobidés et blénidés, comme la gobie céphalote

(*Gobius cobitis*), la blénie gattorugine (*Parablennius gattorugine*) et la blénie palmicorne (*Parablennius sanguinolentus*). Des espèces affectionnant plus de profondeur sont la rascasse rouge (*Scorpaena scrofa*), la rascasse brune (*Scorpaena porcus*), la murène commune (*Muraena helena*) et le congre (*Conger conger*). Sur les fonds sédimentaires, on trouve le platophrys (*Bothus podas*), le poisson-rasoir perle (*Xyrichtys novacula*) et diverses espèces de raies (*Raja* sp).

Les eaux du Parc National sont fréquentées par diverses espèces de cétacés. Les plus connus sont les dauphins, qui s'approchent parfois du littoral et des bateaux. Les espèces les plus fréquentes sont le dauphin commun (*Delphinus delphis*), le dauphin bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*) ou le grand dauphin (*Tursiops truncatus*).

Les tortues de mer constituent un autre groupe de vertébrés habituels dans les eaux du Parc National. L'espèce la plus abondante est la tortue carette (*Caretta caretta*), que l'on peut souvent voir nager à la surface. En revanche, la tortue luth (*Dermochelys coriacea*), de taille bien plus importante, est très rare.



Dauphins dans le port de Cabrera, 1961. Guillem Oliver Sunyer

**Coordination:**

Parque Nacional de Cabrera  
Miquel Frontera

**Réalisation:**

Miquel Frontera (Frontera i Font S.L.)

**Conception et mise en page:**

Bufigráfica disseny

**Contenu:****\* *L'histoire:***

Maria Magdalena Riera, Mateu Riera,  
Francesc Martorell, Fernando Pujalte,  
Alexander Sepasgosarian, Llorenç Oliver

**\* *L'ethnographie***

Miquel Frontera

**\* *Ressources naturelles***

Pep Coll

**Photographies:**

Archivo Parc Nacional de Cabrera  
Archivo Muntaner Darder  
Archivo Vidal de Campos  
Antoni Vidal Mas  
Antoni Vila  
Francisca Sunyer  
Guillem Oliver Sunyer  
Guillermo Orell  
Jeroni Juan Tous  
Josep Mascaró Passarius  
Miquel Frontera  
Rubén Casas Oché  
Sebastià Torrens

**Illustrations:**

Biel Bonnin Fuster  
Pep Vasco  
Pere d'Alcántara Peña



ARXIPÈLAG DE  
CABRERA  
PARC NACIONAL  
MARITIMOTERRESTRE



**Govern de les  
Illes Balears**

Conselleria d'Agricultura,  
Pesca i Medi Natural